

ASSOCIATION CAROLINE BINDER



125 ANS

1885 - 2010

125 ans d'engagement

Association Caroline Binder

Pouponnière - Maison d'enfants - IME - Centre maternel - Maison d'accueil de jour petite enfance



Réalisation : Imprimerie GRAI - 68000 Colmar - Tél. 03 89 21 12 21
Dépôt légal : mars 2010 - N° imprimeur : 7170

ISBN 978-2-917024-05-8

Crédits photos : Christophe MEYER
Archives A.C.B., Archives municipales de Colmar, Bibliothèque municipale de Colmar,
Archives Départementales, Collection Mme FINCKER, Collection Mme ZIMMERMANN

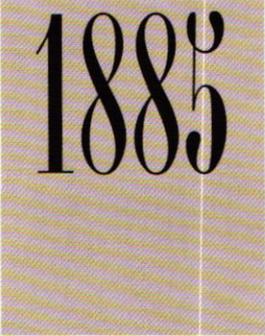
Sommaire

I.	Préface du Président Guy ZOLGER	5
II.	Introduction historique	
	- Colmar au temps de Caroline BINDER : bonheur français, bien-être allemand ? <i>par Gabriel BRAEUNER</i>	10
	- Le protestantisme et les œuvres sociales <i>extraits de « Histoire du protestantisme » de Marc LIENHARD</i>	20
III.	La fondation de l'œuvre de Caroline BINDER	23
	- L'œuvre de Berta LUNGSTRAS à Bonn en Allemagne <i>Encyclopédie Wikipédia – Traduction Michèle GRAND</i>	27
	- L'origine de l'œuvre de Caroline BINDER Rapport des « membres du Comité colmarien de relèvement de la morale publique » de mai 1885, <i>cité dans le 25^{ème} rapport de 1910 ...</i>	29
IV.	Repères chronologiques	34
	- D'hier à aujourd'hui : une association en constante évolution <i>par Nicole HERING</i>	35
	- Témoignage de Maurice BACH <i>interviewé par Nicole HERING</i>	36
	- Evacuation de Colmar en juin 1939 <i>par Bruno FERRY</i>	45
	- Hiver 1956 : Témoignage de Marie-Christine MADEC	56
	- 1961-1968 : « J'ai appris la vie ! », témoignage de Doris POUPLET <i>recueilli par Nicole HERING</i>	62

- 2008 : Caroline BINDER, une femme, une association, un logo <i>par Marie-Christine MADEC</i>	73
V. L'Association en 2010	75
- Table ronde avec les professionnels de l'Association Caroline BINDER <i>animée par Nicole HERING</i>	76
- « La Pouponnière » : Maison d'Enfants à Caractère Social	85
- Le Centre Maternel	95
- « Maintenant, je m'affirme, je grandis » : table ronde au Centre Maternel « La Chrysalide » <i>animée par Nicole HERING</i>	99
- La Maison d'accueil de jour petite enfance	103
- L'Institut Médico-Educatif	109
- Le Conseil d'Administration	115
- A la lumière des petits événements du quotidien : table ronde <i>animée par Franck BUCHY</i>	117
- L'organigramme de l'Association	121
VI. Conclusion du Directeur Général Jean-Christophe LABBÉ	124
Remerciements	126
VII. Annexes :	
- Extrait de la Charte Associative	128
- Les Présidentes et Présidents de l'Association Caroline BINDER	129
- Les Directrices et Directeurs de l'Association Caroline BINDER	130
- Les appellations et les adresses de l'Association depuis 125 ans	131

chap. I

Préface du Président



1885

- Les funérailles nationales de Victor HUGO attirent à Paris une foule d'un million de personnes.
- Louis PASTEUR teste sur le jeune Alsacien, Joseph MEISTER mordu par un chien enragé, le traitement qu'il a mis au point. Le vaccin contre la rage vient de naître.
- La statue de « la Liberté éclairant le monde » œuvre du sculpteur colmarien Frédéric Auguste BARTHOLDI et exécutée en lames de bronze sur une armature d'acier par Gustave EIFFEL, arrive par bateau dans plus de 200 caisses à New-York.
- Caroline BINDER initie la création de la Maternité de Colmar (« Christliches Versorgungshaus »).

Fêter ses 125 années d'existence, à l'heure de la vitesse et de l'obsolescence de plus en plus rapide des produits mis à notre disposition au quotidien, n'est pas une mince fierté pour l'Association Caroline BINDER.

Et cette fierté est d'autant plus légitime que jamais 125 années n'ont connu autant de bouleversements.

Cette période est particulièrement féconde pour la création de nombreuses œuvres de bienfaisance. C'est en 1885, dans cette ambiance fertile, grâce à la volonté d'une femme, Caroline BINDER, à l'appui d'un maire, Camille SCHLUMBERGER et au soutien de la paroisse protestante de Colmar que l'association a vu le jour.

Caroline BINDER et l'ensemble des fondateurs ont eu l'intelligence de s'appuyer sur l'expérience d'une autre femme d'exception, Berta LUNGSTRAS, qui, dès 1873 a fondé à Bonn un foyer d'accueil pour des mères avec des enfants nés hors mariage.

Nous nous réjouissons donc aussi qu'aujourd'hui encore se poursuive l'œuvre de Berta LUNGSTRAS et que, en signe de reconnaissance, une rue de Bonn porte son nom.

Après la défaite de 1870, grâce au réveil religieux, à l'engagement moral et politique, aux avancées spectaculaires sur le plan scientifique et technique, l'ensemble de la population était en droit d'imaginer que l'on s'acheminait vers une prospérité au profit du plus grand nombre et que l'on avait enfin trouvé la recette du développement infini.

Malheureusement, que d'illusions évanouies, de croyances désavouées et de convictions brisées avec le déclenchement de la première guerre mondiale, son lourd tribut en pertes humaines, privant nos pays de tant d'énergies et de talents. Mais le pire n'était pas encore atteint : à la cruauté des combats de la 2^{ème} guerre mondiale s'ajouta l'inimaginable, avec l'énormité du « trou noir » de la Shoah, pour reprendre l'expression de Primo LEVI. Point ultime de ce passé qui ne passe pas et doit rester présent à jamais dans notre mémoire.

Nos pays tirèrent les leçons de ces atrocités et grâce à la construction progressive de l'Europe, sur le plan politique, les 65 dernières années furent plus paisibles.

A ces événements extérieurs s'ajoutèrent des événements propres à toute association. Passage de témoin entre les membres fondateurs et leurs successeurs, succession de directeurs, arrivées et départs de professionnels, accueil de stagiaires, prise en charge de mamans et d'enfants.

Des chagrins, des contrariétés certainement, des moments de joie sûrement. Mais toujours la même conviction, une solidarité ancrée sur la relation.

Au fil des années, vous le constaterez en parcourant cet ouvrage, l'association s'est adaptée aux besoins et aux demandes.

A son activité d'origine, peu à peu se sont ajoutés un établissement au service des enfants polyhandicapés ainsi qu'une offre diversifiée pour les enfants et les mamans pris en charge.

Ce développement n'aurait pas pu se réaliser sans l'excellence et le dévouement de l'ensemble des professionnels qui ont œuvré tout au long de ces décennies.

Toute notre reconnaissance va à nos partenaires institutionnels, d'hier à aujourd'hui. Tous ont partagé avec nous le souci de l'intérêt général afin d'apporter aide et réconfort aux plus fragiles.

Un grand merci à la paroisse protestante de Colmar. Que ce soit par l'engagement à nos côtés de son corps pastoral ou de ses paroissiens, nous y avons toujours trouvé appui et soutien.

Notre gratitude va aussi à l'ensemble des administrateurs, qui, pendant 125 années, ont réussi à transformer leur conviction et leur chaleur en force de mouvement. Chaîne ininterrompue où chaque maillon a été précieux.

Cet anniversaire n'a d'autre but que de valider la justesse de nos actions et de nous encourager à poursuivre notre engagement.

2010

De 1885 à aujourd'hui, le décor n'est plus le même, la société a évolué : place des femmes, protection sociale, progrès techniques considérables. Mais de nouveaux problèmes tout aussi importants nous obligent à rester vigilants.

Dans une société, certes émancipée mais surtout incertaine et inquiète, à l'heure où les effets de la pénurie se confondent avec ceux de la goinfrerie, il n'est pas acceptable qu'à la pauvreté, la précarité, aux infortunes de la vie, se rajoute l'exclusion.

Pas plus qu'hier, nous n'acceptons aujourd'hui de faire preuve de fatalisme et d'indifférence face aux difficultés et à la détresse d'autrui.

Fidèles à notre héritage, puisant comme par le passé notre énergie dans la parole biblique et joignant les valeurs du protestantisme au respect de la laïcité, nous réaffirmons notre volonté d'être au service des plus fragiles et disons qu'un autre regard sur le monde est possible. Un regard qui place la personne humaine, par l'expérience unique de chaque vie, dans sa dignité et son humanité.

Et avec toujours la même conviction nous proclamons :

« Et chaque étoile même brille d'un éclat particulier ».

Corinthiens, chapitre 15, verset 41b

chap. II

Introduction historique

Colmar au temps de Caroline BINDER : bonheur français, bien-être allemand ?

par Gabriel BRAEUNER

Quand Caroline Binder naît en 1828, Colmar est une ville française, capitale administrative, en pleine transformation physique et confiante dans l'avenir. Un avenir français pardi ! Comment pouvait-il en être autrement ? Française, elle l'était depuis Louis XIV, elle l'avait été sous la Révolution, elle ne l'avait jamais été autant que sous Napoléon, elle le serait demain encore.

Quand Caroline BINDER meurt, en 1900, au terme d'une vie bien remplie au service de l'œuvre de la « Maternité », Colmar est allemande depuis trente ans. Depuis le Traité de Francfort du 10 mai 1871. Elle a encore changé, elle s'est considérablement agrandie. L'architecture et l'urbanisme germanique en ont fait une ville moderne qui s'est ajoutée au centre historique. Opulente et riche, elle se porte comme un charme. Elle est allemande comme jadis. Elle est bien partie pour le rester.

Bonheur français ?

La Révolution en fit le chef-lieu du département ; le Consulat, une préfecture. L'Empire brisa ses digues en démolissant ses tours et ses fortifications. Elle en fit le siège de la Cour d'Appel qui deviendra Cour Impériale en 1811. Quand l'épopée napoléonienne s'acheva, Colmar subit l'occupation des troupes alliées, autrichiennes en l'occurrence, pendant quatre ans. Fidèle à sa vieille tradition, elle s'adapta. Sans trop de douleur. A l'image de son enfant le plus illustre, Jean RAPP, général et comte d'Empire, qui deviendra pair de France sous Louis XVIII.

Le génie de l'adaptation

Elle avait aimé Napoléon qui jamais ne lui rendit visite. Elle accueillit Charles X avec faste, en 1828, quand naît Caroline BINDER. Pour Louis Philippe, ce fut de l'enthousiasme en 1831. Ce qui n'empêcha pas la ville de hisser le drapeau tricolore lors des journées de juillet 1830 et de se montrer « démocratiquement active » lors de la Révolution de 1848. De royaliste, elle devint républicaine lors de la II^{ème} République, s'opposant au coup d'état de Louis-Napoléon BONAPARTE. Quand celui-ci montra un peu les dents, elle rentra dans l'ordre et se soumit. Elle redevint impériale. Que vouliez-vous qu'elle fit sinon le dos rond ? Elle avait toujours fait ainsi.

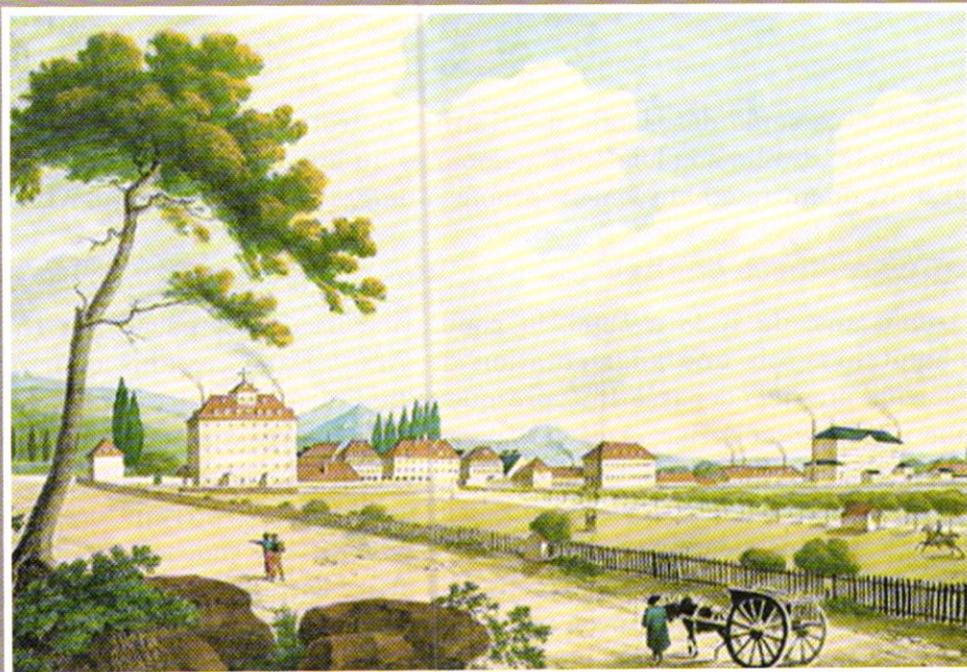
Elle avait une faculté remarquable de brouiller les pistes et d'avancer masquée. On la décrit comme réactionnaire, cléricale et endormie, elle se montre en même temps résolument laïque, démocratique et turbulente.

Une image rassurante

Le bourg maraîcher et viticole s'embellit. Il se dote de quelques équipements qui « font » les capitales, fussent-elles locales : une caserne de cavalerie en 1844 ; une usine de gaz et d'éclairage électrique en 1846 ; une régie municipale en 1848 ; un théâtre à l'italienne en 1849 ; un musée, celui d'Unterlinden, en 1853 ; un marché couvert en 1865 ; une nouvelle préfecture en 1866, ample, vaste, un brin démesurée et un hôtel pour la Chambre de Commerce en 1870 ! Colmar avait fini par avoir tout d'une grande.

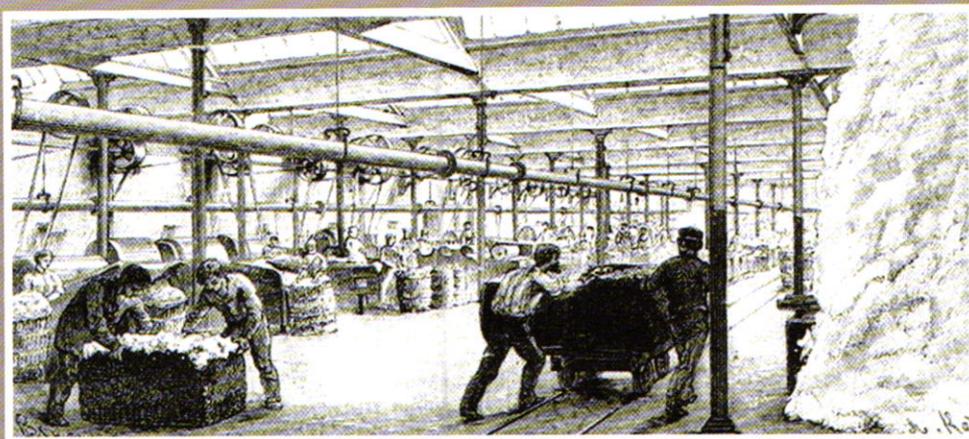
Elle se donne l'image rassurante d'une ville bourgeoise et rurale épargnée par les crises et les agitations sociales. Aux visiteurs, elle offre « cet aspect calme où respirent l'aisance et l'amour du bien-être »*. Mais en réalité, elle bouillonne. Grand village agricole, maraîcher et viticole, certes ! Ville administrative et bourgeoise, bien sûr ! Mais ville industrielle aussi, et de plus en plus. La manufacture HAUSSMANN au Logelbach, à l'ouest de la cité, reste une des plus grandes entreprises de la région.

* BERNARD Frédéric, *De Strasbourg à Bâle*, Paris, Hachette, 1854.



*Les Établissements HAUSSMANN vers 1826. Reproduction tirée de Colmar :
panorama monumental et architectural des origines à 1914.*

(Photo : Bibliothèque municipale de Colmar)



Gravure Tissage de Logelbach.

Elle n'est plus seule désormais. La filature de coton HERZOG a vu le jour à proximité en 1818. Elle emploie 1400 personnes au milieu du siècle. A l'est, depuis 1828, grandit un autre établissement promis à un grand avenir : l'usine KIENER.

Quelques misères cachées

En trente ans, de 1833 à 1866, la population locale est passée de 15 000 à 26 000 habitants, soit une augmentation de 73% ! Dans certains quartiers, la proportion des ouvriers dépasse 40%, presque autant qu'à Mulhouse ! Colmar compte alors une population ouvrière, reléguée dans les faubourgs, qui souvent connaît le dénuement. La cité habilement sait cacher ses misères mais ne saurait les nier. Au milieu du siècle, quelques émeutes locales, quelques charivaris pittoresques, qui sont entrés dans l'histoire sous l'appellation « d'émeutes des concombres, des fagots, de la piquette et des corbillards », avaient déjà attiré l'attention sur une population fragilisée, voire marginalisée, prompte à se mobiliser pour défendre ses maigres ressources. L'épidémie de choléra, en 1854, avait révélé l'insalubrité et la misère de quelques quartiers colmariens, notamment en plein centre ville. Sur les 349 victimes de l'épidémie, 174 appartenaient au monde ouvrier des fabriques, 104 autres étaient des journaliers. Il n'y avait pas un Colmar, il y en avait de multiples. Riches et pauvres, magistrats et journaliers, paysans, et ouvriers, catholiques, protestants et juifs, tous Colmariens, et tous Français.

Bien-être allemand ?

Colmar redevint pourtant allemande, à sa grande surprise probablement. La malencontreuse guerre de 1870 l'avait vu résister au mois de septembre quand les troupes badoises voulurent entrer en ville. BARTHOLDI et une poignée de francs-tireurs avaient procédé à quelques escarmouches qui ne changèrent rien à l'affaire mais firent beaucoup pour leurs jeunes gloires. Au lendemain du traité funeste, Colmar connaît l'hémorragie et perd 3 587 personnes qui ont choisi la France. C'est beaucoup pour une population de 24 000 habitants. Elle s'en remettra aussi et remplacera ceux qui sont partis par des immigrés, venus d'Allemagne, qui

constitueront une minorité influente : 16% de la population à la fin du XIX^{ème} siècle. La ville est l'objet d'un essor démographique sans précédent. En 1900, Colmar compte 36 000 habitants. Il seront 43 000 dix ans plus tard.

De plus en plus germanique

Colmar a conservé l'essentiel. Elle est restée chef-lieu du département même si elle dépend du gouvernement provincial établi à Strasbourg. Elle faillit perdre la cour d'Appel mais sut la conserver pour mieux l'installer, en 1907, dans l'imposant et massif édifice, que nous connaissons, au sud de la ville. Mais elle est désormais une autre ville, avec une autre nationalité, d'autres lois, d'autres règles, d'autres habitudes. Ces mutations là sont de véritables révolutions. Elles ne se décrètent pas seulement mais se vivent. Difficilement ! Caroline BINDER et tous les Colmariens de sa génération en sont témoins. On ne passe pas d'un pays à l'autre sans heurt ni traumatisme. Surtout quand on a atteint la quarantaine, comme Caroline. L'évolution est rapide. Tout se bouscule. L'administration se germanise promptement. Les fonctionnaires, magistrats, enseignants et militaires, viennent de loin, de très loin. Ils ont été formés aux universités de Berlin, Göttingen et Leipzig quand ils ne viennent pas de Breslau ou de Koenigsberg. Ils sont étrangers aux mœurs locales. Ils n'y entendent rien le plus souvent. Mais ils ne sont pas ici en villégiature. Ils sont les agents de la germanisation. Ils vont occuper les postes clés de l'administration, reléguant les fonctionnaires alsaciens à des postes subalternes.

De plus en plus riche

Comme toujours, le temps apaise les tensions. Les années passent et le souvenir de 1870 s'estompe. Depuis 1880, avec Camille SCHLUMBERGER, Colmar a de nouveau un maire alsacien. La ville se modernise. Les infrastructures se développent. Le nouveau réseau de distribution d'eau, l'installation du gaz de ville, l'électrification, les raccordements postaux et téléphoniques sont réalisés coup sur coup. Après l'hippomobile, le tram électrique s'installe en 1902. Il transporte 668 000 passagers en 1904. Colmar s'ouvre, s'étend et se répand. De mémoire de Colmarien, on n'a



*Les bains d'Unterlinden
Unterlindenbad
Carte postale (ca. 1903).*

*(Photo : Archives
municipales de Colmar)*



*Rue de Rouffach et
Champ de Mars
(Rufacherstraße
u. Marsfeld)
Carte postale (ca. 1903).*

*(Photo : Archives
municipales de Colmar)*

jamais vu cela. La ville change de physionomie. De nouveaux quartiers apparaissent : au nord et à l'ouest, les casernes ; au sud, un quartier résidentiel où les villas se donnent des allures de châteaux ; à l'ouest, autour de l'église néogothique Saint-Joseph (1900), où se construit un nouveau bout de ville. Une nouvelle architecture prend possession de Colmar. Composite, lourde le plus souvent, elle est destinée à laisser une trace et symbolise une présence aspirant à durer. La poste, les bains municipaux, la gare, la Cour d'Appel, l'école du Grillenbreit (Jean MACÉ), le lycée de jeunes filles (actuel Lycée SCHONGAUER) en sont les exemples les plus frappants.

Colmar s'enrichit. L'action de la Chambre de Commerce stimule la progression des entreprises alsaciennes sur le marché allemand. L'économie locale profite de l'embellie générale. Les industriels du textile étendent leur emprise. Les banques se multiplient. Le nombre de magasins augmente de façon vertigineuse (160% durant l'annexion). Colmar est devenue une petite capitale, centre incontesté de l'Alsace moyenne grâce à son réseau de communication - elle est reliée à Fribourg par le rail depuis 1878 - et à ses fonctions tertiaires. Elle n'est de loin pas une ville de fonctionnaires : l'agriculture, l'industrie et le commerce emploient 73% de la main d'œuvre.

Un peu de nostalgie tricolore

C'est qu'il y ferait bon vivre dans ce Colmar désormais germanique. Elle est encore devenue plus coquette. Elle attire les touristes. On se promène le dimanche dans la forêt du Neuland. On va au théâtre applaudir les pièces allemandes et les françaises aussi. On rejoint le Club Vosgien ou les Vosges-Trotters pour des excursions dans les montagnes voisines. Le kiosque à musique du Champ-de-Mars accueille orphéons, fanfares, chorales et orchestres. Ils n'ont jamais été aussi nombreux ! On est friand de fêtes, de cavalcades et de défilés. De parades militaires surtout, notamment quand défilent les chasseurs à cheval... allemands évidemment ! Les Colmariens auraient-ils viré leur cuti ? C'est que le temps a passé. Les choses se sont normalisées. La France n'est plus une obsession. Le débat politique ne tourne plus autour d'un

hypothétique retour à la France mais davantage autour de l'autonomie de l'Alsace au sein du Reich. Ce débat concerne les partis et échappe à la majorité de la population. Le comportement de cette dernière, dans son quotidien et dans sa culture, est alsacien et germanique même si, dans ses aspirations les plus secrètes et les plus informulées, elle cultive une nostalgie française aux contours de moins en moins nets à mesure que l'on s'éloigne de 1870. Le Colmarien parle alsacien, écrit en allemand, rarement en français. S'il lui arrive parfois de rêver à la France – tous les 14 juillet notamment – cela fait longtemps qu'il ne rêve plus en français.

Nach Colmar gehen !

Colmar est bien une ville allemande, qui comme jadis, quand elle était française, sait toujours aussi bien cacher ses misères. Elle défraya un temps la chronique en supprimant ses bordels en 1881, devenant la première ville européenne abolitionniste. Elle n'éradiqua pas pour autant la prostitution qui reste, pour l'essentiel, une prostitution de misère affectant des jeunes femmes qui travaillent à l'usine : les « Fabrikmädchen ». Elles sont des centaines à pratiquer. L'expression « Nach Colmar gehen » (Aller à Colmar) est révélatrice de l'ampleur du phénomène. Comme le précisait un rapport de police sur l'état des mœurs locales à la fin du siècle : « le plaisir de la chair est grand et les occasions de le satisfaire sont particulièrement importantes dans cette ville ». Qu'est ce à dire ? Si Colmar n'était pas Babylone, elle n'avait pas l'image de la cité vertueuse qu'elle s'est appropriée depuis lors. Car la ville bourgeoise « où chaque jeune homme fortuné a une maîtresse », selon le constat horrifié d'un commissaire de police prussien, en poste vers 1890, est aussi une ville ouvrière et de garnison avec son âpre réalité sociale.

Colmar, quoique allemande, est restée multiple. Iroquoise en tout cas, ainsi que l'avait décrite Voltaire.

BIBLIOGRAPHIE

- *Histoire de Colmar* (sous la direction de Georges LIVET), Toulouse, 1983.
- *Dictionnaire Historique de Colmar*, Gabriel BRAEUNER et Francis LICHTLÉ, Colmar, 2006.



*Un bonjour de Colmar la nuit
(Gruss aus Colmar bei Nacht)
Carte postale (ca. 1902).*

*(Photo : Bibliothèque municipale
de Colmar)*



*« Landmeisje uit de vallei van de Fecht »
de G.A. PABST.*

Le protestantisme et les œuvres sociales

*Extraits issus de
« Histoire du Protestantisme - Foi et Vie des Protestants en Alsace »
de Marc LIENHARD (1981 - éditions Oberlin)*

Le fait est bien connu : un ensemble impressionnant d'institutions a vu le jour au 19^{ème} siècle, pour diffuser le message chrétien, pour éduquer les âmes et pour venir en aide aux déshérités de la société. On s'était rendu compte que de larges couches de la société n'étaient plus atteintes par l'action des institutions ecclésiales traditionnelles. Au plan social des détresses nouvelles apparaissaient. Toutes tendances confondues les protestants essayèrent d'y porter remède.

Souvent d'ailleurs, il s'agissait d'initiatives individuelles, émanant de laïcs ou de pasteurs, et pas toujours bien vues par les autorités de l'Eglise. (...)

1. De nombreuses Œuvres s'adressaient aux déshérités de la société

Société de patronage pour l'amélioration des jeunes détenus (1823), Société des pauvres honteux auxquels des notables portaient discrètement des bons de pommes de terre ou de bois à domicile, patronage d'enfants orphelins ou abandonnés. Le 6 octobre 1825 un menuisier Ph. J. WURTZ fonda à l'ancienne auberge du Lion (Neuhof) un asile pour enfants mal dirigés ou orphelins. Des centaines d'enfants y seront accueillis jusqu'à nos jours.

Le Réveil piétiste déclenché par HAERTER entraîna la création, en 1834, de la Société évangélique et en 1842 d'une institution hospitalière assumée par des sœurs :

la Maison des Diaconesses de Strasbourg qui comptait 117 sœurs en 1868 dont 45 résidaient à Strasbourg, d'autres dans les diverses stations extérieures. A la Maison des Diaconesses s'aggrégèrent une foule d'autres entreprises : une maison de retraite pour personnes âgées, le Bon Pasteur, collège et internat pour jeunes filles, le « Refuge » pour jeunes filles en danger moral. (...)

D'autres créations devraient être mentionnées encore comme celle de l'Institut pour aveugles d'Illzach (1857), le « Petit La Force » à Bischwiller-Oberhoffen (1876) qui sera plus tard le Sonnenhof ; l'Institut pour sourds-muets du Bruckhof (1879). (...)

Notons encore l'apparition de diverses sociétés agissant sur le plan des mœurs. Le Comité pour le relèvement moral combattait la prostitution. La Croix-Bleue dont la branche alsacienne s'unifia en 1899, comportait des sections dans plusieurs villes.

Les diverses sociétés et œuvres portent assurément la marque de leur temps. Certaines expriment la foi du rationalisme dans l'éducation et dans le progrès. D'autres, dans la ligne piétiste, ont cherché à sauver les hommes en les insérant dans des « Refuges » axés sur la rupture avec la société, voire la culture ambiante.

De manière générale, l'attention s'est portée sur les victimes de la société, mais non sur les transformations profondes de celle-ci. On a soigné les blessés sociaux sans mettre en cause le système social et, à peu d'exceptions près, l'ordre établi.

C'était l'ère du paternalisme et des patronages, ère aujourd'hui bien révolue !

Mais il serait injuste de taire la part immense d'engagement et de sacrifices personnels investis par les fondateurs d'œuvres et par leurs collaborateurs, ainsi que l'effort d'innovation qui non seulement témoignent de la vitalité des protestants du 19^{ème} siècle, mais constituent aussi une réponse intéressante à certains défis de l'époque contemporaine. (...)

2. Les protestants et l'évolution économique et sociale

Le 19^{ème} siècle est placé sous le signe de l'industrialisation et de ses conséquences économiques et sociales. En Alsace les protestants y prirent une part prépondérante, en particulier dans le Haut-Rhin où, dès 1746, une usine d'impression de tissus avait été créée à Mulhouse. (...)

Sur le plan social, ils innovèrent hardiment par la création de caisses d'épargne, de caisses de secours mutuel, de caisses de retraite ou de vieillesse. L'industriel du Ban-de-la-Roche, Gustave STEINHEIL fut le premier en Europe à prôner et à introduire une assurance vieillesse et accidents de travail. A partir de 1853, Jean DOLLFUS fit construire à Mulhouse plus de mille maisons individuelles pour améliorer l'habitat des ouvriers, exemple suivi par les frères JAPY à Beaucourt, BOURCART à Guebwiller, GOLDENBERG à Monswiller.

Il faudrait encore parler de l'effort en faveur de l'instruction qui s'étend de l'école primaire et des salles d'asile aux écoles spécialisées : de dessin, de filature et de tissage, d'art, de chimie, de commerce, etc... A Monswiller, un GOLDENBERG s'occupe aussi bien de la santé (lutte contre l'alcoolisme) que des biens (épargne), des loisirs, des mœurs et de la religion de ses ouvriers. Sur le plan proprement législatif, des manufacturiers protestants comme BOURCART et LEGRAND ont fait campagne pour une loi votée en 1841 et limitant le travail des enfants.

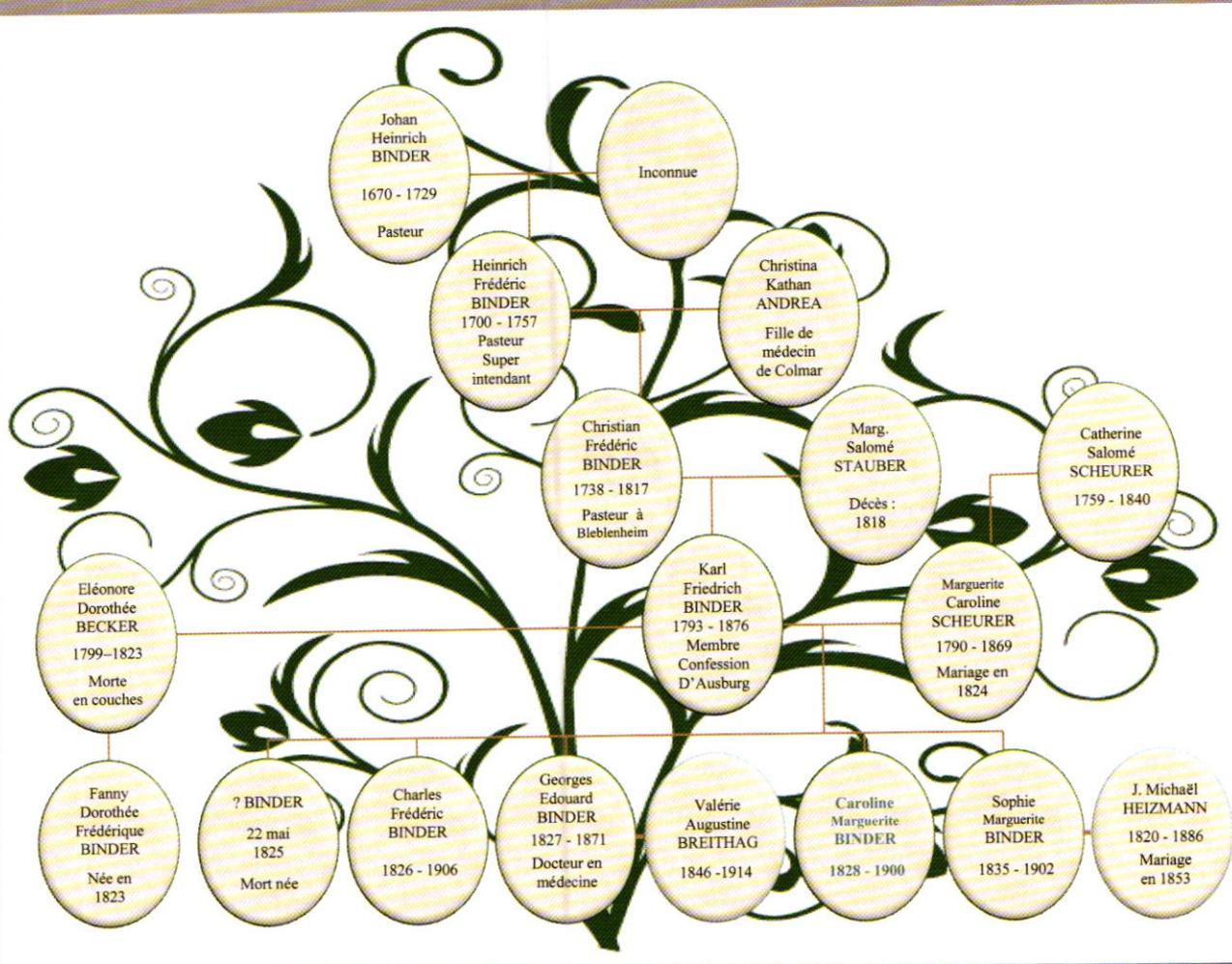
A partir de 1880, le paternalisme social commença à s'essouffler. L'Etat-Providence prit la relève. Mais tout en discernant aujourd'hui les limites de l'action sociale de ces patrons du 19^{ème} siècle, il ne faut pas oublier qu'en bien des domaines ils ont été des précurseurs.

chap. III

La fondation de
l'œuvre de
Caroline BINDER



Caroline BINDER
24.11.1828 - 18.11.1900
(Archives A.C.B.)



Arbre généalogique reconstitué par Maryline JAEGLÉ.

1893

Fondation
de la Maternité
de Colmar

L'œuvre de Berta LUNGSTRAS à Bonn en Allemagne

Source Wikipédia - Traduction Michèle GRAND

Avant de créer la maternité de Colmar, Caroline BINDER et des membres du Comité sont allés à deux reprises à BONN pour visiter l'établissement de Berta LUNGSTRAS.

Berta LUNGSTRAS (née le 21 décembre 1836 à Wahlscheid - décédée le 20 juillet 1904 à Bonn) est une juriste de Bonn qui s'est engagée tout particulièrement dans la cause des « filles perdues » : elle les accueillait dans ses maisons avec l'intention de les ramener à une vie « rangée ».

Berta LUNGSTRAS, est la fille du pasteur protestant Karl LUNGSTRAS et de sa femme, née BECKER. La famille BECKER a occupé pendant sept générations (environ 350 ans) la fonction de pasteur à Wahlscheid. Après la mort prématurée de son père, Berta a déménagé à l'âge de 22 ans avec sa mère à Bonn (1858). Berta LUNGSTRAS est morte le 20 juillet 1904 sans s'être mariée. Elle a été enterrée au Vieux Cimetière à Bonn. Sa tombe se trouve dans la partie ancienne, à l'arrière, près du mur gauche du cimetière.

Berta LUNGSTRAS a travaillé quelques années au service des personnes âgées et des pauvres. En septembre 1873, elle a fondé avec l'aide de femmes engagées de la ville un foyer pour « filles perdues » dans la Maxstraße à Bonn. C'était un foyer d'accueil pour des mères avec des enfants nés hors mariage qui étaient exclues et qui risquaient de ce fait de s'engager sur une mauvaise pente. Cette situation était considérée à cette époque comme un vrai scandale. Quelques années plus tard, elle a

aussi construit une maison d'enfants (Wickerburg) et un foyer pour femmes alcooliques dans la Weberstraße à Bonn. Son travail était soutenu par des bienfaiteurs de l'Université et des officiers de la garnison qui payaient en partie par mauvaise conscience. Elle se réjouissait surtout des dons qui lui venaient de son village natal de Wahlscheid où l'instituteur WELLENBECK collectait de l'argent pour son œuvre. La prise de conscience de l'importance des bonnes œuvres grandissait dans la population bourgeoise, si bien que son travail trouvait un écho de plus en plus favorable.

Dans les foyers régnaient des règles strictes. Ce ne sont que les filles qui avaient fauté une première fois qui étaient acceptées ; lors d'une grossesse ultérieure, on leur refusait l'accueil. Le but de son travail était de remettre les femmes sur le droit chemin : elles devaient avoir la possibilité de rechercher un travail convenable, de se marier et de fonder une famille. En tout, 2 000 femmes avec leurs enfants ont trouvé un toit et du soutien dans les maisons de Berta LUNGSTRAS. Les réalisations de Berta LUNGSTRAS sont devenues un modèle pour beaucoup d'autres foyers en Allemagne et dans les pays voisins.

En 1891, Berta LUNGSTRAS a lancé un appel pour influencer sur la loi et obliger les pères d'enfants illégitimes à payer une pension alimentaire. Cet appel a été signé par 16 000 habitants de Bonn et envoyé à l'Impératrice ainsi qu'au Parlement Berlinoise. Mais le Parlement de l'époque a refusé de débattre sur ce thème.

Depuis 1934, une rue à Bonn et, depuis le début des années 80, une rue à Wahlscheid portent le nom de Berta LUNGSTRAS. A Wahlscheid, la place devant l'église protestante porte également son nom et une plaque commémorative a été apposée sur la vieille maison KUSTER.

Origine de l'œuvre de Caroline BINDER

Rapport des membres du Comité colmarien de relèvement de la morale publique - Mai 1885

Nous nous trouvons à une époque, où il n'était pas question pour ces femmes repoussées de l'humanité, d'une sollicitude organisée. Il y eut toujours quelques âmes charitables qui tendaient la main à ces malheureuses ; mais l'idée de créer une œuvre sociale pour leur venir en aide, n'eut pas germé dans les esprits les plus avancés d'il y a 50 ans. Ils n'auraient pas songé à fonder un refuge où l'on essaierait d'arracher ces jeunes mères à l'enchaînement fatal de leur faute, en les plaçant sous l'influence de l'évangile et d'une activité bien réglée, et surtout en leur confiant le soin de leurs enfants.

Cela ne prouve-t-il pas, que, malgré le matérialisme croissant, et en dépit de certaines considérations trop pessimistes, il y a de nos jours un progrès dans le domaine moral. Nous assistons, en effet, à une évolution dans l'opinion publique, qui commence à reconnaître les principes d'une seule loi morale pour les deux sexes. Ce n'est pas par hasard que le premier asile de ce genre a été créé à Colmar. La Maternité a été fondée sous l'administration d'un maire éminent, qui avait contribué à créer dans notre ville une atmosphère morale plus élevée. Camille SCHLUMBERGER fut un des premiers à défendre l'idée des mêmes droits et des mêmes devoirs pour les deux sexes. Il a agi dans l'esprit de la Fédération abolitionniste dont il était membre depuis sa fondation. C'est à lui que Colmar doit d'avoir été la première ville européenne qui ait supprimé com-

plètement le système de la réglementation du vice. La création de la Maternité de Colmar dérive logiquement du principe de la Fédération abolitionniste. Cette filiation sera compréhensible, quand nous aurons étudié l'histoire de cette société.

La fédération a été créée pour protester contre une organisation qui remonte à Napoléon I^{er}. Celui-ci avait eu l'idée de réglementer par des ordonnances l'exercice de la prostitution, afin de la rendre moins nuisible au point de vue sanitaire, sans se soucier de froisser la dignité, la liberté et la pudeur de la femme. Cette organisation se répandit de plus en plus. Dans les années 1860, elle s'introduisait même en Angleterre, le pays, où depuis des siècles on respectait religieusement la liberté individuelle. C'est aussi en Angleterre que les femmes, blessées dans leur dignité, protestèrent le plus vivement contre cette organisation nouvelle. Et ces protestations devinrent si fortes qu'elles éveillèrent aussitôt un écho dans les autres pays. Depuis de longues années, Joséphine BUTLER consacrait son activité au relèvement des pauvres victimes du vice sexuel ; elle se mit à la tête du mouvement contre les lois de la prostitution.

La fédération abolitionniste fut créée à un congrès à Genève en 1877. Camille SCHLUMBERGER fut le premier à mettre en pratique les idées émises par la nouvelle société ; et l'année où il devint maire de Colmar, il osa supprimer les maisons de tolérance de la ville. Il eut à endurer, comme il devait s'y attendre, les moqueries et l'hostilité d'une partie de ses concitoyens, mais, malgré tout, il persévéra. Ce fut un moment inoubliable pour ses amis et partisans, quand, à un congrès de la Fédération qui eut lieu à Colmar, Joséphine BUTLER et lui exprimèrent la joie qu'ils avaient eue de trouver l'un dans l'autre des auxiliaires fidèles dans la lutte contre l'immoralité.

La ville dans laquelle un SCHLUMBERGER mettait en action les principes de la Fédération devait posséder les forces nécessaires à la fondation de la Maternité. Monsieur SCHLUMBERGER s'intéressa naturellement à cette œuvre. Il était membre du Comité de relèvement moral de Colmar qui agissait dans le même sens que la Fédération. Mais l'initiative de la fondation de la Maternité est due à un autre membre de ce comité, à une femme pieuse et simple, qui, comme Joséphine BUTLER, souffrait de la misère de ses sœurs égarées. Depuis des années, elle s'occupait des jeunes mères qui avaient cherché un asile à l'hôpital de Colmar. D'après le règlement, ces dernières ne pouvaient compter sur cet abri que pendant les neuf jours suivant leur délivrance ; après cette période, elles se trouvaient littéralement jetées à la rue avec leurs nouveau-nés. Caroline BINDER venait alors au secours de ces malheureuses et leur procurait si possible de l'ouvrage, afin de les sortir de la misère et de les mettre en contact avec d'honnêtes gens. Tandis qu'elle se désolait de ne pouvoir faire davantage, elle entendit parler d'une maison fondée à Bonn pour recueillir ces malheureuses, les fortifier et les vivifier au physique et au moral. Elle eut immédiatement l'idée de créer une œuvre semblable à Colmar et se mit en communication avec Mademoiselle LUNGSTRAS, la fondatrice et la directrice de l'asile de Bonn. Ensuite, elle essaya de gagner à sa cause les membres de la société de relèvement moral. Mais les difficultés auxquelles elle se heurta furent nombreuses. Comment vaincre les préjugés de l'opinion publique ? Comment réunir un nombre d'amis suffisant pour fournir les ressources pécuniaires indispensables ? Et avant tout où trouver la personnalité à qui confier la direction de l'œuvre ? Elle se rendit compte de l'impossibilité de fonder l'asile avant d'avoir trouvé cette personne.

Cela retarda la fondation de l'entreprise de plus d'une année. Alors Mademoiselle BINDER se décida à se mettre elle-même à la tête de l'œuvre.

Elle, qui avait déjà atteint un âge assez avancé, fut prête à sacrifier son intérieur confortable, ses habitudes, pour aller vivre avec ces malheureuses dont se détournait le reste des hommes. Mais auparavant, elle se rend à Bonn, accompagnée d'une dame, qui lui avait offert son aide, afin de se mettre au courant des détails de l'administration. Ce qu'elle voit là-bas la remplit d'un tel enthousiasme qu'elle n'hésite plus un instant. Peu après son retour, la Maternité fut ouverte Grand'rue n°80. Le jeune pasteur HORST rédigea un appel, afin de porter l'entreprise à la connaissance du public. Voici cet appel qui résume les principes sur lesquels est encore basée la Maternité.

APPEL

La charité soulage au milieu de nous bien des misères. Cependant il est une classe de personnes que la société repousse, et que parfois leur propre famille répudie. Ce sont les filles qui, à la suite d'une faute, deviennent mères. L'abandon et la misère les exposent à tomber de plus en plus bas ; la faim les met à la merci du premier venu, ou le désespoir les pousse au crime. Les pauvres petits êtres auxquels elles ont donné la vie périssent généralement, faute de soins, dans de mauvaises pensions, tandis que les mères deviennent ce qu'elles peuvent. Beaucoup d'entre elles pourraient être sauvées avec leurs enfants, si on leur tendait la main. Il y a une dizaine d'années, Mlle Bertha LUNGSTRAS a ouvert à Bonn un asile pour les personnes de cette catégorie et pour leurs enfants. Cette institution donne les résultats les plus satisfaisants. Un asile analogue vient d'être créé à Dresde, un legs considérable ayant été fait dans ce but. A Colmar aussi, un asile de maternité a été ouvert dans le courant du mois d'avril, Grand'rue n°80. Mlle Caroline BINDER et Mme WICKEL ont

bien voulu se charger de la direction avec un désintéressement absolu. On y recueille les filles-mères pour la première fois, sans distinction de culte ni de nationalité, pourvu qu'elles aient le désir sincère de s'amender et de mener dorénavant une vie honnête et laborieuse. Sur les 400 pensionnaires de Mlle LUNGSTRAS, une quarantaine seulement sont retombées ; donc l'espoir d'un relèvement n'est pas vain. On s'attachera à réconcilier, si possible, ces malheureuses avec leur famille ; on les placera, après leur complet rétablissement, dans de bonnes maisons, selon leurs aptitudes et le genre de travail auquel on aura pu les exercer pendant leur séjour à l'asile. En principe, les pensionnaires paient à l'établissement une minime redevance, en pratique, l'admission est généralement gratuite. On s'efforcera de les mettre à même de gagner honnêtement leur vie. Les enfants seront gardés à l'asile pendant un temps plus ou moins long, selon les circonstances, contre une pension calculée sur les gages de la mère. L'enfant, mis à l'abri de l'abandon, deviendra ainsi un lien puissant entre la mère et l'asile, et une garantie de relèvement pour celle-ci. L'œuvre créée est du ressort de relèvement de la moralité publique.

Elle demande des ressources pécuniaires importantes. Dans notre pauvreté, nous attendons tout de la charité de nos compatriotes. Tous les dons en argent et en nature (linge, literie, provisions de bouche, etc...) seront reçus avec reconnaissance. Il en sera rendu compte à la fin de chaque exercice.

Extrait du 25^{ème} rapport - 1910

chap. IV

Repères chronologiques

D'hier à aujourd'hui : une association en constante évolution

par Nicole HERING

« Au service de la société, l'Association œuvre dans le respect de la laïcité. Elle est une institution professionnelle ouverte à tous, sans aucune discrimination. Sa référence au religieux renvoie au terme « religere » - qui relie, fait du lien - afin d'accueillir chacun dans sa dignité et son intégrité de membre de la communauté humaine. »

Extrait du projet associatif de l'Association Caroline BINDER (2006)

Ce qui caractérise la spécificité de l'œuvre de Caroline BINDER, c'est le fait d'aller au-delà de la simple initiative de « quelques âmes charitables qui tendaient la main à ces malheureuses » et de « créer une œuvre sociale pour leur venir en aide » (*extrait du 25^{ème} rapport de 1910*). Ce passage de la sphère privée à la sphère publique représente une étape essentielle dans la mentalité de la société de 1910. Il a contribué à l'émergence d'une prise de conscience collective et à l'éveil de l'indispensable sens de la responsabilité de la société à l'égard des individus qui la composent.

Aujourd'hui, l'Association fonctionne en étroite collaboration avec la Direction de la Solidarité du Conseil Général du Département du Haut-Rhin et la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales relevant de l'Etat. Elle demeure une œuvre protestante qui a gardé des liens d'une part avec la « Fédération des Oeuvres Evangéliques » et d'autre part avec le Consistoire de Colmar de l'Eglise Protestante d'Alsace et de Lorraine.

Quelle est donc aujourd'hui, la raison d'être d'une telle association au sein de l'Eglise protestante ?

Témoignage de Maurice BACH

Interviewé par Nicole HERING

Maurice BACH, vous êtes pasteur et membre du Conseil d'administration de l'association Caroline BINDER. Quel mot selon vous caractériserait le mieux son évolution depuis ce rapport de 1910 ?

Sans hésitation, je pense au mot « ouverture » ; autrefois, avoir un enfant hors mariage était un péché, la femme était montrée du doigt, rejetée ; sans travail, sans aide sociale, elle avait du mal à survivre dans une société où dominait encore l'image de la femme au foyer. Les instituts d'accueil étaient entourés de hauts murs qui cachaient ce que la société refusait de voir et surtout d'accepter ; aujourd'hui, on a cassé les murs, au sens propre comme au sens figuré, l'évolution de la société a changé les regards. Le vocabulaire aussi a changé : on ne parle plus « d'asile » mais de structures fonctionnant comme des petites « cités ouvertes ». Et on assiste au même changement concernant les personnes handicapées. Le rôle de l'Eglise est d'apprendre à voir en l'autre non pas le handicap ou toute autre différence, mais l'être humain, l'homme, le semblable : Dieu crée chaque jour à son image un autre semblable.

L'évolution du Centre maternel est très symptomatique : le projet éducatif des jeunes mères est centré sur le projet de vie que chacune va définir pour elle et son enfant. Selon les psychiatres, dès l'âge de 9 ou même 6 mois, l'enfant a son référent, le plus souvent la maman : si le référent n'est pas fiable ou s'il y a placement judiciaire, les enfants ne se sentent plus en sécurité. Souvent un retard scolaire peut s'expliquer par le fait que toute la capacité d'attention de l'enfant est orientée vers son besoin de sécurité, toute sa vigilance est mobilisée. Il n'est plus disponible à autre chose et il faut l'aider à se reconstruire pour qu'il sache que quoi qu'il arrive, ce référent, on ne le lui prendra pas.

On retrouve cette grande souffrance dans le cas de l'enfant adopté qui veut comprendre et se libérer de son sentiment d'abandon ; et toujours, il est important d'accueillir et de s'ouvrir à l'autre en situation de détresse. Ce ne sont pas des « cas », mais des personnes : l'enfant s'appelle Dominique, Paul ou Myriam et à partir du moment où l'autre a un nom, il existe, il n'est ni un cas social, ni un fait divers, ni un handicapé, mais une personne à part entière.

C'est une vision profondément humaniste ; comment se manifeste alors la spécificité protestante de cette association à caractère médico-social ?

C'est, dans notre société actuelle, la volonté de placer l'Homme au centre et de mettre le reste au service de l'Homme. Ainsi, au début de chaque réunion de Conseil d'Administration, le Président ou tout autre membre, redonne l'impulsion de l'esprit dans lequel nous oeuvrons par une lecture, pas forcément de la Bible, cela peut être un article de presse ou un extrait de livre, pour remettre en perspective le respect de l'Etre Humain, quel qu'il soit.

Quelle est la place des bénévoles dans une association économiquement prise en charge par la société et nécessairement très professionnalisée ?

Les bénévoles devraient être mobilisés, par exemple, pour faire des exercices avec les enfants polyhandicapés au service de jour : le personnel n'est pas toujours en nombre suffisant et le soir, les parents pourraient ainsi passer plus de temps avec leurs enfants, du temps autre que celui consacré à des exercices astreignants.

Le lien avec des bénévoles est aussi très important pour ne pas recréer une autre forme de ghetto : un ghetto technique remplaçant le ghetto sociétal d'autrefois. Les soins sont tellement spécialisés que d'autres murs risquent effectivement de se dresser. La présence des bénévoles crée du lien et signifie que tous nous appartenons au même monde. Je me demande d'ailleurs, si dans la volonté d'intégrer les enfants

handicapés dans le circuit scolaire traditionnel et, selon la loi, de les intégrer à 100% dans la normalité, ce n'est pas aller à l'encontre de ce que je viens d'affirmer au début de notre entretien ?

Ce serait tendre vers l'uniformisation et poser comme idéal un principe de nivellement destiné à nier toute différence ? On n'est pas loin de certains livres de science-fiction, alors que toute attitude humaniste prône le respect de l'autre dans sa différence ...

Rencontrer l'autre caché derrière l'apparence de la différence, c'est ne pas s'arrêter à ce qui frappe les yeux, mais regarder au cœur. Accueillir l'autre - même polyhandicapé - comme un alter ego à part entière nous fait exister. Ce n'est pas facile, mais c'est vital pour moi, comme pour toute la société.

En conclusion et pour établir une correspondance avec le rapport de 1910, nous pourrions dire, Maurice BACH, que nous nous trouvons aujourd'hui à une époque où il n'est pas question pour la société de laisser au bord du chemin, une partie des femmes et des hommes qui la composent, une société qui se doit de mettre en œuvre réellement les principes de solidarité et d'amour en tissant les liens nécessaires à sa survie.

« Qui oserait affirmer que deux couleurs, deux notes, deux groupes humains sont identiques ? Au lieu de dissimuler pudiquement les différences qui existent entre les hommes, il faudrait bien plutôt les acclamer comme les authentiques et irremplaçables contributions de chacun au concert planétaire, comme sa richesse propre dont la disparition appauvrirait le patrimoine commun ». Extrait de « Et si l'aventure humaine devait échouer... » de Théodore MONOD aux éditions GRASSET.

1893

Une ordonnance impériale
du 14 octobre 1893 reconnaît
à l'établissement le caractère
d'utilité publique
(« ...gemeinnützig anerkannt »).
L'année suivante, la maternité
s'installe à Colmar
au 33 route de Bâle.



La Maternité de Colmar, bâtiment principal.

(Archives A.C.B.)

1902

L'établissement a l'autorisation
de faire accoucher les mères
dans ses locaux.
Cela évite une rupture dans
la prise en charge
des jeunes filles et leur épargne
le risque de devenir
sujets d'observation.

1914-1918

La maison doit fermer
ses portes pendant
la Grande Guerre.

Le 15 juin 1919, le refuge
est à nouveau ouvert,
sous la présidence de Madame
Jeanne SCHEURER-FREY.

1919

En 1919, l'établissement
est dénommé
« La Pouponnière - Maison
de Protection Maternelle »
et inscrit sous ce nom
au Registre des Associations
du Tribunal
Cantonal de Colmar.

1939



Ordre de mobilisation générale (1939).

(Archives Départementales)

Evacuation de Colmar

par Bruno FERRY

Le 1^{er} septembre 1939, sans déclaration de guerre préalable, 52 divisions de la Wehrmacht bousculent les frontières de la Pologne. Le lendemain, la mobilisation générale est décrétée par le gouvernement français.

Le 3 septembre 1939, la France et le Royaume-Uni qui ont demandé, en vain, le retrait des troupes allemandes en Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne.

Les armées françaises et britanniques s'installent le long de la ligne Maginot. Rien ne se passe vraiment, aucune confrontation directe entre belligérants, tout au plus quelques escarmouches.

Ainsi débute « la drôle de guerre » qui va durer 8 mois, jusqu'au 10 mai 1940.

Rien ne se passe vraiment, sauf en Alsace où, dès le 1^{er} avril 1939, les communes situées en bordure du Rhin et de la ligne Maginot, ainsi que la population de Strasbourg et environs, ont été destinataires d'une instruction secrète visant à organiser l'évacuation des civils en cas de conflits.

Le document préfectoral, « rigoureusement secret », à destination des maires des communes concernées stipule :

« En ce qui concerne les régions frontières plus particulièrement exposées et susceptibles, en cas de conflit d'être placées sous le feu des premières rencontres, les autorités civile et militaire ont prévu dans l'intérêt des populations d'autres mesures de sauvegarde consistant notamment dans leur évacuation et celle de leurs biens vers des régions moins exposées ».

Ainsi, pour les 46 000 Haut-Rhinois des 101 communes « frontalières », dès le 1^{er} septembre 1939, s'organisent les déplacements en train vers des départements de

la zone sud de la France (Cher, Indre, Haute-Vienne, Vienne, Creuse, Lot-et-Garonne, Dordogne, Gers, Landes...).

Le 15 juin 1940, la 7^{ème} armée allemande franchit le Rhin à hauteur de Marckolsheim.

Les combats et bombardements vont détruire 80% de la ville.

Le 16 juin, Jepsheim et Kunheim, situés en seconde ligne de front sont touchés par les tirs d'artillerie allemands et français.

Le 17 juin, la ligne Maginot sur le Rhin est percée.

Les troupes allemandes entrent à Colmar le 17 juin, à Mulhouse le 18 et à Strasbourg le 19.

Au moment de la signature de l'armistice le 22 juin 1940, mis à part quelques îlots de résistance, l'Alsace est entièrement annexée par les Allemands.

Colmar ne fait pas partie du plan d'évacuation car la ville se trouve au-delà du périmètre retenu, à savoir 10 km après la frontière.

Cependant, par mesure de protection il va être décidé d'éloigner les plus fragiles.

Ce sera le cas pour l'hôpital de Rouffach, l'Institut Saint-André de Cernay... et pour les enfants de la Pouponnière de Colmar ⁽¹⁾.

Le 1^{er} septembre, les bambins et leurs nurses prennent la route de Guebwiller pour être accueillis à l'hôtel Saint-Barnabé à Murbach.

Mais laissons la parole à Madame Clémence FINCKER, née Welker.

En septembre 1939, elle a 15 ans et occupe un poste d'aide nurse.^(*)

« L'association, appelée à l'époque Pouponnière de la Protection Maternelle se situait juste à côté de notre habitation.

⁽¹⁾ Sur ordre des Services de Santé de l'Armée Française.

^(*) *Propos recueillis par Jean-Christophe LABBÉ.*

A l'Hôtel Saint-Barnabé à Murbach en 1939



Les enfants sur la terrasse de l'hôtel.

(Collection Mme FINCKER)



Photo de groupe avec la Directrice.

(Collection Mme FINCKER)

A l'Hôtel Saint-Barnabé à Murbach en 1939



Nurses et enfants sur la terrasse de l'hôtel.

(Collection Mme FINCKER)

Mes parents étaient installés comme horticulteurs au 29 route de Bâle. Mon père avait contacté Mme SCHWARTZ, alors directrice, pour que j'effectue un stage de nurse.

Le 1^{er} septembre 1939, j'avais 15 ans, je me souviens que nous avons dû évacuer les locaux pour nous rendre à Murbach dans l'hôtel Saint Barnabé qui avait été réquisitionné.

Le déménagement s'est déroulé sur une seule journée. Mme SCHWARTZ avait le sens de l'organisation ! Même la « goutte de lait » (biberonnerie) a été transférée.

L'hôtel, qui existe toujours, possédait une grande terrasse pour le plus grand plaisir des enfants.

Le propriétaire devait mettre à notre disposition l'ensemble des locaux à l'exception d'une chambre et d'une partie de la cuisine. Je me souviens qu'il n'était pas content car son activité se réduisait à quelques tables de restaurant.

Au début, mon père faisait des allers-retours en voiture avec les mères entre Colmar et Guebwiller afin de rapporter du linge propre et sec.

Il régnait une entraide formidable.

Par la suite, mon père ne pouvant plus se déplacer pour cause de guerre, la lessive était faite par les jeunes mères dans la petite rivière du Murbach (parfois gelée) et séchée, pour chacun des services, dans une petite pièce chauffée à blanc !

A cette époque, les femmes devaient accoucher à Guebwiller et c'était le docteur STOEHR qui assurait le suivi médical des mères et des enfants.

Nous sommes revenus à Colmar fin juin 1940 ».

Comme pour l'ensemble des Alsaciens déplacés, ils ont quitté Colmar en septembre 1939 pour retrouver Kolmar en juin 1940.

Pendant toute la période de pénuries, liée à l'état de guerre, la famille SCHWARTZ est parvenue à approvisionner régulièrement en légumes la cuisine de la Pouponnière.

1940-1945

En 1940, la maison est fermée.
Les mamans et les enfants
sont pris en charge
par le service social allemand.
Ils sont répartis
dans des maisons
de la vallée de Munster
et de la Forêt-Noire.

1945

Les immeubles sis route de Bâle ont été utilisés et transformés par les Allemands à d'autres usages. La maison principale ayant en outre été gravement endommagée pendant la bataille de Colmar par suite du cantonnement des troupes allemandes et alliées, il était impossible de l'utiliser pour reprendre notre activité à la fin des hostilités. Grâce à la réquisition par la Préfecture d'une maison non occupée dans la rue de la Concorde et grâce aussi à une subvention de la part du Conseil Général, nous avons pu rouvrir notre maison le lendemain de la libération avec le mobilier que nous avons pu récupérer en partie. Des dons suisses et américains ont permis d'habiller nos enfants et d'avoir des couvertures et de la literie pour les adultes.

Extrait du rapport moral 1959

La ville de Colmar est libérée le 2 février 1945.
Dès le 7 février, le premier bébé est accueilli par le personnel de la Pouponnière.

1950-1960

Bientôt la maison était trop petite pour satisfaire toutes les demandes d'admission. D'autre part le propriétaire demandait l'évacuation des lieux. Une fois de plus le département nous est venu en aide en achetant et reconstruisant à nos besoins l'immeuble à Wintzenheim - Logelbach, chemin des Confins, que nous occupons actuellement. Cet immeuble avait été fortement endommagé par faits de guerre et le jardin était en friche.

La vente de notre ancienne propriété, le remboursement des dommages de guerre et une subvention importante de la Caisse d'Allocations Familiales du Haut-Rhin, nous ont permis d'acheter le plus nécessaire pour nous installer.

Plus tard, le Conseil Général a bien voulu avancer les fonds pour la construction de chambres au 2^{ème} étage, celle d'un poulailler et d'un atelier pour le jardinier et en dernier lieu la construction de la loge du concierge. Nous sommes profondément reconnaissants au Conseil Général pour toute la compréhension qu'il a toujours eue pour les besoins de notre œuvre.

Extrait du rapport moral 1959



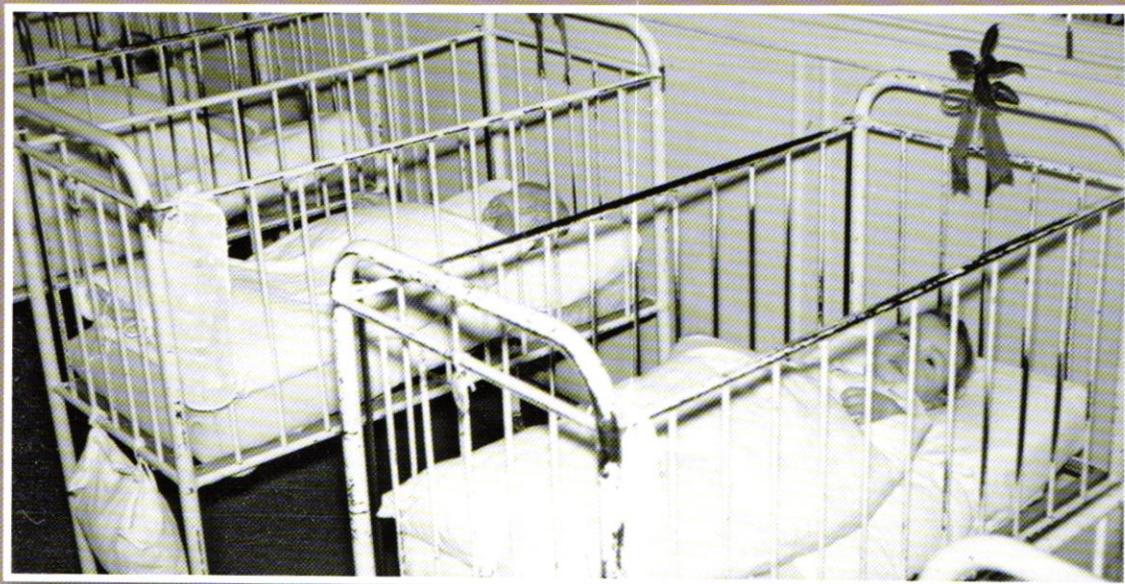
L'immeuble Chemin des Confins...

(Archives A.C.B.)



... avec ses couffins.

(Archives A.C.B.)



Une petite sieste...

(Archives A.C.B.)



... suivie d'un bon bol d'air.

(Archives A.C.B.)



Une équipe souriante.

(Archives A.C.B.)

Hiver 1956

Témoignage

de Marie-Christine MADEC

Froid, très froid, cet hiver-là. Le thermomètre affiche – 25° C.

Elle. Son ventre lourd porte le souvenir d'un moment à peine vécu tant il fut éphémère. Une jeune fille « normale » pourtant, normale en ces années 50 où l'on commençait tout juste à s'autoriser quelques plaisirs, quelques sorties au bal pour oublier les années de souffrance et de privation, les tickets de rationnement ne sont pas si loin ! Fuir, se cacher, respecter l'honneur de la famille. Arriver à la Pouponnière au terme de cette grossesse imprévue, y travailler, dur, jusqu'à la « délivrance », entourée de ses semblables bien qu'aux destins différents. Laver, froter, pour mieux se laver de la faute de la honte ou du péché.

Moi. Je nais à l'hôpital Pasteur, le jour de la Saint-Valentin, je ne pouvais mieux tomber. Sortie d'Elle, arrachée à ses bras mais nourrie de son lait. Nous retournons après quelques jours à la Pouponnière, chacune de son côté sans jamais nous revoir malgré Son insistance. Elle part, je reste. Elle, pour tenter de se reconstruire. Moi, pour me construire dans d'autres bras, aimants et chaleureux, grandissant au milieu de mots tendres et de sourires, de gestes qui sauvent et font grandir.

Départ à nouveau, 14 mois plus tard. Je quitte mon Alsace pour une autre région avec mes parents adoptifs qui vont prendre le relais, m'aimer et m'élever.

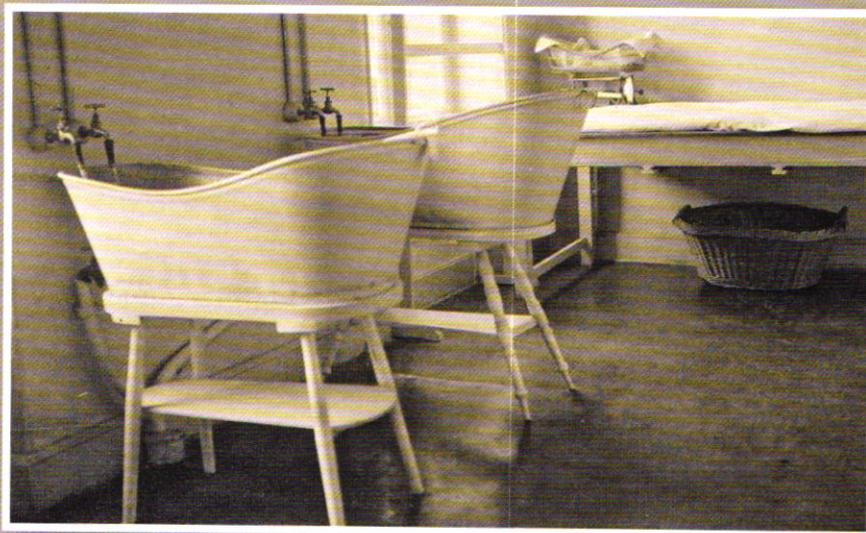
Retour, longtemps, très longtemps après... pour renouer.

Pour renouer : avec quoi ? Les liens du sang, les liens du sol et les liens du cœur...

Pour rendre hommage aussi à toutes ces mères, à ces « mères courage », sans distinction d'histoire, qui ont dû abandonner leur enfant, parce que n'ayant pas d'autre choix ou plus exactement parce que c'était le seul choix possible pour le bien de leur enfant.

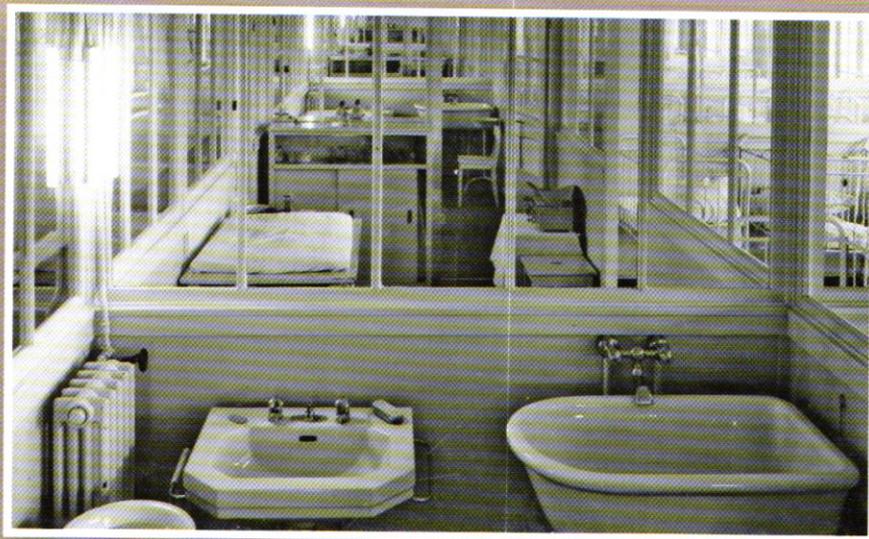
Pour remercier également ces autres femmes qui donnaient et donnent toujours, plus que ce que leur métier réclame : de l'amour à des enfants qui ne sont pas les leurs, dignes héritières de Caroline Binder au nom prédestiné : Bind, Binden, Binder, n'y a-t-il pas du lien dans ce nom ?

Les baignoires au fil du temps



Dans les années 1950.

(Archives A.C.B.)



Dans les années 1980.

(Archives A.C.B.)

1961-1968

LOISIRS : Nous constatons de plus en plus que nos jeunes filles et jeunes femmes ne savent plus s'occuper pendant leurs heures libres et congés. Il leur faut du bruit, de la musique, des images plutôt que de la lecture. Dans toutes les chambres se trouvent des transistors, on les emporte à la couture et à la lingerie et si je ne le défendais pas, même au jardin. La plupart ne sait ni coudre ni même tricoter.

Vu l'éloignement de Colmar et ne possédant pas de voiture, il nous est impossible d'organiser des sorties pour assister à l'une ou l'autre conférence intéressante ou pour voir des films ou des pièces de théâtre. Si l'une ou l'autre demande à sortir, elles rentrent le plus souvent après minuit et en profitent pour rencontrer leurs amis qui ne sont pas toujours de bonne moralité. D'autre part nos responsables, après une journée de travail, n'ont plus le courage de sortir le soir pour accompagner les jeunes.

Nous avons organisé quelques soirées récréatives qui étaient très appréciées. Malheureusement nos jeunes n'ont pas beaucoup de temps pour les préparer et ne peuvent pas en organiser régulièrement.

Comme toujours, nous fêtons les anniversaires, nous nous faisons gâter à Saint Nicolas, Noël et Pâques, nous avons fait notre excursion traditionnelle et nos mamans ont fait quelques promenades aux Trois-Epis.

Nous croyons qu'il serait dans l'intérêt des jeunes de posséder une télévision qui permettrait d'écouter de temps en temps un reportage intéressant et de voir un joli film.

Extrait du rapport moral 1961

LOISIRS : Certaines émissions de la TV sont suivies avec intérêt, nos jeunes donnent naturellement la préférence aux variétés.

Pour la première fois nous avons fait à la place de l'excursion traditionnelle, un voyage qui nous a conduits au Saut du Doubs. Nous projetons d'aller en 1964 aux Chutes du Rhin. Si ces voyages sont très appréciés, nos jeunes préfèrent quand même les excursions dans les montagnes et passer la nuit dans un chalet comme nous l'avions déjà fait à plusieurs reprises.

Grâce à la voiture nous avons pu faire quelques sorties avec nos mamans qui étaient heureuses de visiter Trois-Epis et les environs.

Extrait du rapport moral 1963



Excursion...
(Archives A.C.B.)



... et moment de détente.
(Archives A.C.B.)

« J'ai appris la vie ! »

Témoignage de Doris POUPLET recueilli par Nicole HERING

En 1965, Doris Pouplet a effectué un stage de 6 mois à La Pouponnière. Elle avait 17 ans.

Lorsque 44 ans plus tard, je lui demande de replonger dans ses souvenirs, ses premières paroles sont fortement teintées d'émotion : l'émotion d'une jeune Barroise de 17 ans confrontée subitement à une réalité dont elle connaissait l'existence mais qu'elle découvrait ailleurs que dans les livres ou les discours.

C'était très dur, je découvrais un monde que je n'avais jamais côtoyé, une réalité à laquelle l'éducation morale et religieuse de ma famille ne m'avait guère préparée...

Mais pourquoi ce stage à 17 ans à Colmar ?

J'ai travaillé 6 mois à La Pouponnière, en attendant d'avoir 18 ans, l'âge légal pour entrer à l'Institut de puériculture de Strasbourg. Mes parents payaient une pension et je logeais sur place, dans une chambre meublée, je me souviens que je dormais sur un lit d'hôpital ! Nous étions plusieurs stagiaires, toutes attendant de pouvoir intégrer l'école de puériculture, avec une infirmière et une puéricultrice je crois ; je ne me souviens plus très bien, je revois juste l'image de la veilleuse de nuit, lorsque j'étais de garde...

Comment s'organisait le travail à La Pouponnière ?

Les stagiaires s'occupaient des bébés, surtout des enfants placés, et les mamans présentes s'occupaient de leurs enfants, faisaient le ménage et aidaient aussi à la

cuisine. Certaines avaient des gestes maternels et prenaient le temps de jouer avec leurs bébés mais pour d'autres, c'était une activité, j'allais dire une corvée, comme une autre. Je crois que c'est ça qui m'a le plus choquée, cette absence de sentiment.

Peut-être se cachai-elles derrière une fausse indifférence ... Vous étiez pratiquement du même âge ; quelles étaient les relations des stagiaires avec ces jeunes femmes ?

Nous avons peu de contacts, nos familles n'y étaient guère favorables, nous ne déjeunions même pas ensemble. Je ne sais pas d'ailleurs si je cherchais le contact... Il y avait deux groupes de filles très différentes : les unes venaient de familles aisées qui les avaient cachées là pour que personne ne sache qu'elles avaient un enfant ; elles étaient très proches de leurs bébés mais un peu « paumées » : elles ne savaient pas ce que leurs parents allaient décider pour elles...

Parmi les autres, certaines étaient plutôt dévergondées, et n'avaient qu'une envie : faire le mur ! Quand elles n'étaient pas là le lendemain matin, la directrice s'en occupait elle-même ! Tout le monde la craignait, y compris et peut-être, surtout, le personnel... Mais, dès qu'elles pouvaient s'échapper à nouveau, elles repartaient, sans scrupules, elles savaient que leurs enfants étaient bien soignés quand elles n'étaient pas là ; c'étaient les mêmes d'ailleurs qui revenaient quelques mois ou années plus tard, avec un autre enfant ! C'est ce type de comportement qui m'a choquée, leur vocabulaire et cette façon de vivre, désinvolte, au jour le jour, et sans les interdits qui avaient jalonné ma propre éducation.

Ce qui m'a frappée aussi, c'est la grande animosité qui régnait entre les filles ; en plus, comme dans tout lieu d'enfermement, s'était créée une relation de pouvoir, une sorte de hiérarchie où « la plus grande gueule » était la plus crainte mais aussi la plus adulée.

Mais finalement et avec du recul, dites-moi ce que vous a apporté cette expérience.

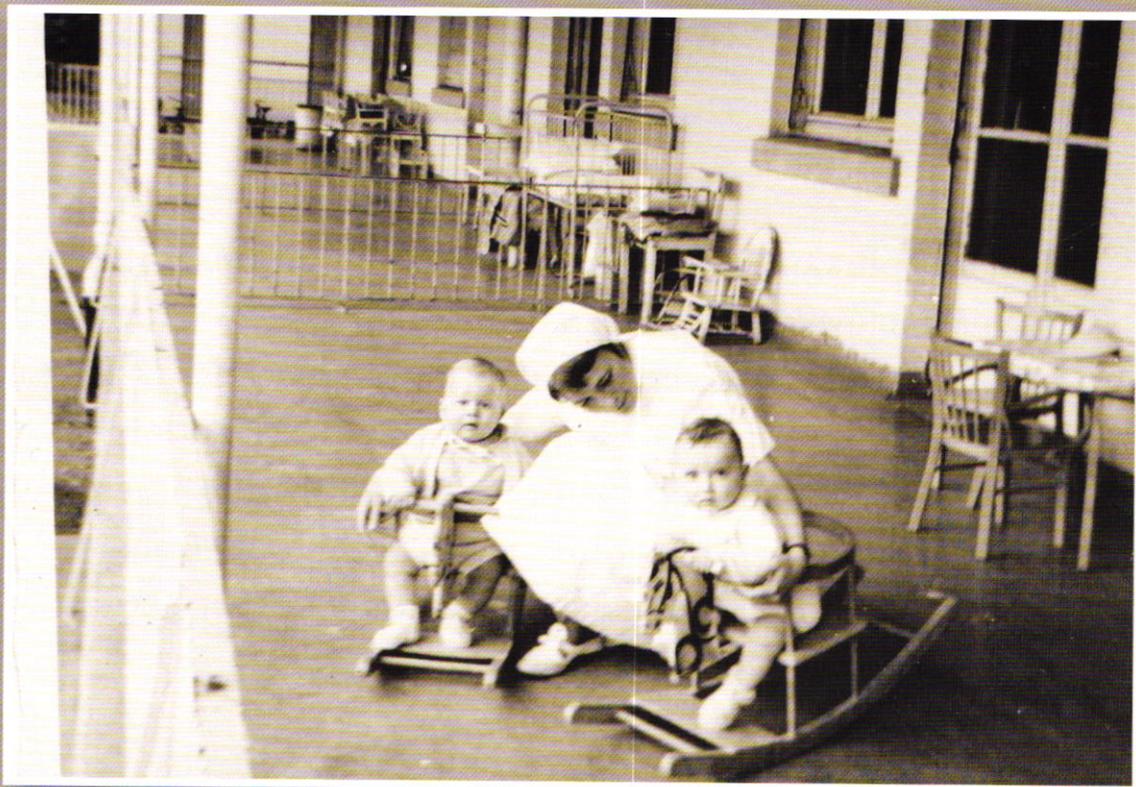
En arrivant, je tombais un peu des nues, mais ce stage m'a confortée dans mon choix professionnel ; je crois que je n'aurais pas tenu le coup plus de six mois, mais je suis vraiment entrée dans le vif du sujet. J'ai appris la vie.

En écoutant Doris, j'ai eu la vision très nette de plusieurs réalités qui cohabitaient sans jamais se rencontrer vraiment : la rigidité de parents prisonniers de principes moraux, le mal-être de jeunes stagiaires déstabilisées par une expérience trop brutale, l'hypocrisie d'une société soucieuse des apparences et qui cache ce qui dérange, la désinvolture de certaines jeunes femmes à côté de la douleur des autres qui se sentent abandonnées par leurs familles. A moins que ce soit la même souffrance qui s'exprime autrement tout au long de l'apprentissage de la vie...

1969-1976

Depuis plusieurs années, le Conseil d'Administration perçoit une évolution des mœurs : les mères célibataires sont maintenant acceptées par leurs familles. Suite également aux progrès des moyens de contraception, le nombre de mamans et d'enfants accueillis diminue et oblige à une gestion plus rigoureuse. Le Conseil d'Administration décide donc de fermer la section des enfants.

Parallèlement la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale (DDASS), demande à l'Association de convertir 30 lits de La Pouponnière en lits pour enfants inadaptés.



Les enfants posent... et les chevaux basculent !

(Collection Mme ZIMMERMANN)

1977-1980

En 1977, les travaux de construction commencent pour la section sanitaire avec un agrément de 25 lits pour enfants âgés de 0 à 3 ans.

L'ouverture a lieu au début de l'année 1979.

En 1980, 10 lits sont transformés en section Institut Médico-Pédagogique pour enfants âgés de 3 à 6 ans.

1993

La situation administrative
des trois différentes sections sanitaires
se modifie :

les services pouponnière-sanitaire,
IMP (de 3 à 6 ans) et semi-internat
se transforment en un IMP unique
(de 0 à 6 ans) accueillant
des enfants poly- et pluri- handicapés,
en internat et semi-internat.

1998

La mission de l'Association
est complétée par la création,
à l'initiative du département,
d'un Centre Maternel,
sur le site actuel.

Il ouvre en juin 1998.

2003

Le Conseil d'Administration se rend compte de l'ambiguïté du message que l'Association renvoie aux personnes accueillies, aux différents partenaires, au public au sens large du terme ainsi que des limites induites par la dénomination « La Pouponnière ».

Prenant cette évolution en compte et dans un souci de projection dans l'avenir et de prospective sociale, le Conseil d'Administration décide en octobre 2003 de modifier les statuts et le nom de l'Association.

Elle s'appellera désormais « Association Caroline BINDER », du nom de sa fondatrice.

C'est dans la reconnaissance que nous scellons ce parchemin dans le nouveau bâtiment en construction.

Cette nouvelle maison, ainsi que la restructuration du premier étage de l'ancien bâtiment serviront à accueillir nos enfants.

L'Association Caroline Binder, nom de la fondatrice donne désormais à l'ancienne pouponnière, continuera à s'engager pour celles et ceux qui lui sont confiés, dans le respect de leur identité.

Le vendredi 13 février 2004 marque une étape importante pour notre association. Au grand merci à nos partenaires pour leur investissement dans la réalisation de ces projets.

Nous sommes particulièrement honorés par la présence de M. Constant Boerg, président du conseil général du Haut-Rhin et de M. Paul Masseron, préfet du Haut-Rhin, tous deux entourés de leurs responsables de leurs services.

Dans cette dynamique, nous ne voulons jamais nous résigner dans la tâche qui nous est confiée au service de l'humain, nous rappelant notre conviction que chaque vie est une étoile.

Et chaque étoile même brève d'un éclat particulier ~
 (1 corinthiens 13 verset 7b)

Pasteur Robert Weilmann
 président de l'assoc. "Caroline Binder"

Dr. Alain Zuyba-Bruvier
 médecin-directeur

M. Constant Boerg
 président du Conseil Général du Haut-Rhin

M. Paul Masseron
 préfet du Haut-Rhin

13 février 2004
 Reproduction du parchemin
 scellé dans le nouveau
 bâtiment de l'IME.

(Archives A.C.B.)



8 février 2006
 Inauguration IME

(Archives A.C.B.)

2008

Ouverture d'un nouvel établissement :
la Maison d'accueil de jour
petite enfance.

Extension de l'agrément
de la Maison d'Enfants à Caractère Social
(MECS) de 40 à 48 places.

Extension de la capacité d'accueil
du Centre Maternel avec la location
d'appartements dans le quartier.

Création du logo de l'Association.

Caroline BINDER, une femme, une association, un logo

par Marie-Christine MADEC

Tout a commencé par une rencontre. En revenant en Alsace, où je suis née, j'ai souhaité revoir La Pouponnière, à Logelbach où j'ai passé les 14 premiers mois de ma vie, avec l'envie de retrouver une mémoire, impatiente en tout cas de « renouer avec mon sol, avec mes origines ».

À mesure que je visitais l'établissement, une évidence s'imposait à moi : beaucoup de ce que je suis vient de là, tout est parti de là. Si ma vie est heureuse, c'est en grande partie grâce aux soins, aux gestes et attentions que j'ai reçus durant mon séjour ici et qui sont déterminants quant à l'équilibre et au devenir de chacun. Alors, j'ai voulu rendre grâce, rendre quelque chose de ce qui m'avait été donné. Je proposai donc à Monsieur LABBÉ qui m'avait très aimablement accueillie, de mettre mes compétences professionnelles au service de l'Association Caroline BINDER. La chance aussi était au rendez-vous : la création d'un logo était dans les projets à court terme et j'avais un savoir-faire dans ce domaine !

La conception d'un logo n'est pas un exercice de style. C'est un miroir, c'est le reflet des valeurs et de l'histoire d'une institution. C'est traduire et non interpréter. La création du logo a été guidée par l'humanité de l'Association, son professionnalisme et sa rigueur, son sens aigu du service et sa sensibilité à l'homme, sa pratique du « main dans la main » tant en interne qu'en externe, son ouverture au monde. La farandole montre que l'on peut y entrer et en sortir, que tous ensemble nous sommes forts, que chacun s'enrichit de l'énergie collective qui s'en dégage.



Association Caroline Binder

Pouponnière - Maison d'enfants - IME - Centre maternel - Maison d'accueil de jour petite enfance



chap. V

L'association en 2010

Table ronde avec les professionnels de l'Association Caroline BINDER

Animée par Nicole HERING

« Le projet de l'association Caroline BINDER est le fruit de la volonté des administrateurs, l'expression d'une démarche progressive d'affirmation d'une identité et d'une compétence professionnelle. (...)

Le projet constitue également une transition entre le passé et le présent. Il prend en compte les évolutions historiques, l'expérience acquise et entend accompagner et soutenir toutes les transformations et changements nécessaires. » Extrait de l'introduction au projet associatif (2006)

Ils étaient nombreux, réunis autour de la table pour évoquer, avec professionnalisme, humour, émotion et aussi passion, leur vécu et les changements importants qui ont rythmé la vie de l'établissement depuis le début des années 1960 jusqu'à aujourd'hui.

Souvenirs, souvenirs...

Marthe se reporte plus de 45 ans en arrière : elle sortait du lycée, se posait des questions sur son orientation , alors, pourquoi pas la « Pouponnière » ? A l'époque, on pouvait suivre une formation théorique et pratique durant un an en qualité d'élève interne et après un passage dans tous les services et un examen, on avait le choix entre une embauche ou une orientation vers une école de puériculture ou d'infirmière. Marthe est restée 43 ans et en garde le souvenir d'une époque « *au style un peu vieillot* » mais caractérisée par « *une grande ouverture et un grand respect des uns*

vis-à-vis des autres. Le personnel était nombreux, il y avait une dizaine de mamans à qui on offrait un emploi : elles pouvaient rester ou trouver du travail à l'extérieur, elles avaient donc un revenu qui leur garantissait une autonomie et leur permettait de garder leurs enfants. »

L'établissement accueillait aussi des jeunes filles qui venaient du « Bon Pasteur », une sorte de maison de redressement. *« Les emplois étaient nombreux et variés, dans les différents services, à la lingerie, à la cuisine, il y avait aussi un potager, un verger, et même un poulailler ! »* Janine se souvient que dans les années 80, les SDF venaient prendre leurs repas dans l'établissement : *« Il y avait toujours quelque chose pour eux dans le frigo, d'ailleurs, de temps en temps, ils se servaient et se soignaient eux-mêmes... »*. Et d'évoquer en riant le souvenir de ce monsieur sans domicile qui lorsqu'il venait voir son fils en profitait pour soigner ses pieds abîmés et qui, un jour, avait fourré ses vêtements pleins de pommade dans le stérilisateur !

Et les anecdotes se succèdent joyeusement, des personnages souvent hauts en couleurs surgissent des mémoires : tel médecin qu'on surprenait en pleine nuit et donc en pyjama dans son logement de service pour une urgence, telle directrice dont l'humeur matinale était proportionnelle au claquement de son dentier, telle autre qui fumait le cigare, la veilleuse de nuit qui consignait l'heure des retours des stagiaires dans un petit carnet et aussi l'autoritarisme, avec du recul peut-être un peu teinté d'humour, de cette directrice dérangée la nuit par les éclats de voix de ces demoiselles excitées et qui, pour les punir, les a privées de lumière pendant trois soirs...

Un emploi du temps bien rempli...

Les journées de travail étaient longues et très chargées : 10 à 12 heures par jour parfois et il n'y avait pas d'heures supplémentaires ! En 1975, l'établissement

accueillait 110 enfants, les services étaient pleins et les activités s'enchaînaient sans répit : lever des enfants, petit-déjeuner, séance sur le pot que l'on attachait au pied du lit pour que les petits ne se déplacent pas partout. Quand la puéricultrice avait fini avec le dernier elle recommençait pour le bain avec le premier et ainsi de suite. *« Au niveau contact, ça aurait pu être pire »* murmure Béatrice qui a connu 25 enfants par service dans les années 90. Il y avait une grande solidarité dans les équipes : c'étaient parfois les agents de service qui levaient les enfants pendant la coupure de midi à 14 heures ou qui surveillaient la sieste à « la quarantaine », le service des bébés. *« J'y ai travaillé : lorsqu'il y avait trop d'admissions, on mettait deux petits lits par boxe, et puis ensuite un autre devant, puis parfois encore un autre derrière, il y en avait partout ! »* raconte Monique.

Un accompagnement tout naturel qui crée du lien

L'ambiance était chaleureuse. Beaucoup se souviennent de la directrice, Mademoiselle NUSSBAUMER, qui les réveillait à 5 heures du matin pour une balade en forêt suivie d'un petit déjeuner convivial avec parfois quelques enfants matinaux venus les rejoindre vers 6 heures et demie, les pantoufles à la main !

Les liens étaient forts dans les équipes mais aussi avec les enfants et les parents. Il y avait parfois des baptêmes, catholiques ou protestants, à l'intérieur de l'établissement et le personnel trouvait le temps de préparer la salle et la robe de baptême. Béatrice se souvient aussi de cet enfant hospitalisé à Paris et qu'elle a accompagné parce que *« c'était important qu'à son réveil, après l'opération, il reconnaisse quelqu'un »*. A la demande des familles, au lieu d'hospitaliser des enfants en fin de vie, le personnel les accompagnait vers la mort... *« L'accompagnement des parents des enfants handicapés n'était pas institué mais on trouvait le temps, on en parlait entre nous. »* explique Anne-Marie. *« Dans les équipes, tout le monde se connaissait et chacun connaissait tous les enfants. Le revers de la médaille, bien sûr, c'est que tout reposait sur nos épaules... »*



Un accompagnement tout naturel qui crée du lien.

(Archives A.C.B.)

La notion de lien est essentielle pour Monique et ses collègues qui se souviennent de ces enfants qui, plusieurs années plus tard reviennent les voir « avec leur album-photos ». La photo de « *tata qui donnait le biberon* », c'est réconfortant quand on est petit ; revoir le lit où l'on dormait, c'est important aussi quand on est plus grand et que l'on cherche à nouer ou renouer des liens. « *A partir de 1980, les sages-femmes prennent une photo à la naissance, notent quelques remarques, mais autrefois, ce n'était pas le cas. Les dossiers ne contenaient que des informations médicales, les photos étaient interdites à la Pouponnière, mais quelquefois on en prenait quand même pour éviter ce vide en forme de grandes parenthèses entre le moment de la naissance et l'adoption éventuelle* » précise Janine. Alors, tout naturellement les tatas glanent quelques souvenirs par ci par là... ou offrent plusieurs années plus tard, un petit bout d'anecdote, un tout petit fragment de vie, comme le souvenir de ce « *schuttergingle* » de petite fille que l'adulte a emporté avec émotion...

Créer du lien, c'est aussi avant de partir, le soir, prendre le temps d'aller au pied de chaque lit avec un sourire ou un petit mot, c'est venir un peu plus tôt le matin pour dire bonjour à chaque enfant. Un acte important pour Marthe, sensible au geste du « *donner pour recevoir* ». Le retour venait tout seul, parfois 2 ou 3 ans plus tard. Pour le docteur PENNERATH, les moments les plus émouvants sont ceux, dit-il, où « *des parents vous remercient parce qu'ils n'ont pas l'impression que leurs enfants sont passés par une institution* ».

De la sacro-sainte hygiène à la notion de « personne »

« *Quand j'ai débuté en 1975, les enfants étaient confinés dans leurs lits, au nom de la sacro-sainte hygiène, jusqu'à ce qu'ils marchent : pas question de se promener à quatre pattes !* » raconte Margot. « *On avait peur des staphylocoques, il y avait pas mal d'hospitalisations dues à des infections* » explique Marthe.

« Heureusement, 1975 correspond aussi à un changement de mentalité. En 1975, est nommée la première éducatrice, l'année 1979 voit la création du secteur « pouponnière - sanitaire » et à partir de 1980 se met en place l'opération Françoise DOLTO. Sur une période de 2 ans, le personnel part à tour de rôle à Paris pour 15 jours de formation avec visites de crèches et découvertes d'expériences pratiques. » Janine précise : *« On avait déjà développé le relationnel, ça n'a jamais été occulté, ça se faisait spontanément, mais à partir des années 80 s'opère une ouverture ; le relationnel acquiert une importance cruciale : on se focalise moins sur les soins et l'isolement de l'enfant par peur de contamination, l'enfant est enfin considéré comme une personne. »*

L'accueil de l'enfant handicapé

« En raison de la baisse progressive des effectifs sociaux (mères et enfants) accueillis par l'établissement et l'émergence d'une demande d'accueil d'enfants handicapés dès leur plus jeune âge, il a été créé à partir de la fin 1979 une pouponnière sanitaire pour enfants de 0 à 3 ans, ainsi qu'une section IMP pour enfants de 3 à 6 ans .»

(extrait du préambule des Statuts de l'Association)

« Au début, nous ne savions pas ce qu'était un enfant handicapé : on l'accueillait mais il n'y avait pas de prise en charge spécifique » raconte Marthe. A partir de 1979, on a proposé aux volontaires une formation « handicap » : ils partaient en stage 3 mois à tour de rôle, à Aubure, Wissembourg ou Blamont, ce qui a permis de maintenir l'établissement à flot et d'éviter les licenciements. Un bel exemple d'anticipation et de respect dans la gestion du personnel de l'entreprise ! Dès son retour de stage, Margot se souvient d'avoir été confrontée rapidement à des cas très lourds.

Monsieur Michel PETIT, jeune kinésithérapeute vacataire se rappelle avec humour ses débuts dans l'établissement : *« Avec toutes ces femmes autour de moi, la directrice me regardait d'un œil soupçonneux... Parfois, je pratiquais même des soins de rééducation dans son bureau pour éviter les contacts compromettants ! Je venais de m'installer et j'ai accepté quelques heures dans l'établissement puis mon service de vacataire provisoire est passé à 2 ou 3 heures par jour durant 28 ans ... Au début, je n'avais pas de matériel alors j'ai fait preuve d'imagination. »* Et autour de la table, 40 ans plus tard, chacune se souvient encore, les anecdotes fusent et les images resurgissent, avec les rires mais aussi une pointe d'émotion.

Le docteur PENNERATH, pédiatre et généticien à l'hôpital Pasteur, est venu durant des années travailler deux demi-journées par semaine à Caroline BINDER. *« Les après-midi se prolongeaient parfois en nocturnes »,* murmure-t-il en souriant, avant d'évoquer avec émotion l'adoption d'enfants handicapés. *« C'était un vrai plaisir de voir les enfants les plus démunis qui évoluaient de jour en jour avec leurs parents ; ce formidable progrès venait de la façon de travailler de toute une équipe. »* Béatrice se souvient d'un petit garçon polyhandicapé : *« On ne donnait pas cher de sa peau, il ne marchait pas, ne parlait pas, ne mangeait pas seul. Mais un enfant évolue avec l'amour qu'il reçoit, il y a eu un lien très fort dans tout le service, une sorte de connivence et quand, au bout de 2 ans il a été adopté, ça m'a beaucoup marquée, ça m'a vraiment prise aux tripes... ».*

Le virage des années 1990 : un phénomène d'ouverture

A partir de 1990, des budgets ont été alloués pour le personnel éducatif, et la dimension éducative a progressivement trouvé sa place dans les services. Bien sûr, il est clair qu'on ne peut pas séparer l'évolution de l'établissement Caroline BINDER de l'évolution de la société, en termes de promulgation de lois et de changements de mentalité.

Progressivement, la maison s'est ouverte sur l'extérieur ; en fait c'est Simone VEIL et l'ensemble du Ministère de la Santé qui ont libéré l'institution avec une volonté évidente de grande visibilité. Petit à petit, les enfants sont sortis : au début, ce n'était pas évident surtout à cause du regard extérieur sur les enfants handicapés.

Ouverture sur l'école aussi : au début, les enfants de moins de 6 ans n'étaient pas tous scolarisés, faute de place, aujourd'hui, ils sont tous répartis dans plusieurs écoles maternelles ; les plus petits passent aussi quelques heures en halte-garderie pour établir des contacts avec d'autres enfants.

Autour de la table, les échanges auraient pu se poursuivre un long moment encore, tant était manifeste pour tous le plaisir de se retrouver, et aussi pour certains l'étonnement de découvrir les balbutiements passionnés et les bonds en avant d'une association qui s'est construite, patiemment au fil des lois et des changements de mentalité. Une association qui, aujourd'hui, continue à se construire avec la conviction et l'enthousiasme d'une « jeunette » de 125 ans !

En 2010, l'Association Caroline BINDER c'est...

une association qui fonctionne 24h sur 24 – 365 jours par an, avec...

● **4 établissements pour 135 usagers**

- | | |
|---|-----------|
| – une Pouponnière – une Maison d'Enfants à Caractère Social | 48 places |
| – un Centre Maternel | 20 places |
| – une Maison d'accueil de jour petite enfance | 27 places |
| – un Institut Médico-Educatif | 40 places |

● **170 salariés**

● **un conseil d'administration** (qui se réunit 10 fois par an)

- 1 bureau de 5 membres (qui se réunit tous les mois)
- 3 administrateurs de droit
- 19 administrateurs élus, tous bénévoles

● **une équipe de direction de 5 personnes**

- un Directeur Général
- un Directeur des Etablissements + son Adjoint
- un Directeur Adjoint administratif et financier + son Adjoint

● **une équipe administrative et d'entretien de 6 personnes**

qui assure l'accueil, le secrétariat, la comptabilité, l'entretien et la sécurité.

● **une équipe d'hôtellerie et de restauration de 25 personnes**

qui nettoie 5 800 m² de surface, qui sert 43 000 repas aux usagers et lave 54 tonnes de linge par an.

● **un budget annuel de 6,8 millions d'Euros**

« La Pouponnière » Maison d'Enfants à Caractère Social (Agrément en date du 11 juillet 1989)

C'est l'établissement qui accueille le plus d'enfants. A Colmar, il est surtout connu sous le nom : « **La Pouponnière** ».

D'une capacité d'accueil de 48 enfants (dont deux places réservées à l'accueil d'urgence), la Maison d'Enfants est habilitée à recevoir des enfants de 0 à 6 ans ; ce service est réparti en 4 groupes : l'Envol, les Moussaillons, les Mousquetaires et, depuis 2008, les Lutins. Un groupe externalisé réside dans les locaux des Hôpitaux Civils de Colmar, au Centre pour Personnes Agées.

L'établissement accueille :

- Les Pupilles de l'Etat du département du Haut-Rhin (enfants abandonnés à la naissance ou reconnus judiciairement abandonnés). Ces enfants sont assez rapidement adoptés après quelques mois de séjour. Le conseil de famille du Conseil Général choisit les familles adoptantes.
- Les enfants en garde. Ils sont confiés à l'établissement, par ordonnance du juge pour enfants, en raison de problèmes sociaux graves. Ils réintègrent leur famille si les conditions de retour sont réunies. Dans le cas contraire, ils peuvent être pris en charge dans le cadre d'une famille d'accueil ou dirigés vers un autre établissement. La durée de leur séjour peut varier de quelques semaines à quelques années.
- Les enfants en accueil provisoire, sur demande des parents (pendant l'hospitalisation de la mère par exemple), en accord avec les services de la Direction de l'Entraide Sociale du Conseil Général, pour une ou plusieurs semaines.



Ses missions s'inscrivent dans le cadre législatif défini par les directives de la loi de rénovation de l'action sociale loi N° 2002- 2 du 2 janvier 2002, et la loi de mai 2007.

L'établissement propose aux enfants accueillis diverses prises en charge : scolarisation en école maternelle, jardin d'enfants, ateliers multi-sensoriels, piscine, promenades à thèmes, séjours à la montagne et à la mer.

Pour mener à bien ces missions, des équipes pluri-disciplinaires (2 chefs de service, pédopsychiatre, orthophoniste, orthoptiste, psychologue, infirmière et psychomotricienne) prennent en charge les enfants. Les équipes éducatives sont composées d'éducatrices de jeunes enfants, de moniteurs éducateurs, d'aides médico-psychologiques, d'auxiliaires de puériculture ainsi que d'agents de soins.

Ce travail de longue haleine implique un partenariat avec les instances concernées (la Direction de l'Entraide Sociale, la Protection Maternelle et Infantile, l'Education nationale, l'Action Educative en Milieu Ouvert...). Il suppose une prise en charge des enfants en équipe pluri-disciplinaire, avec la collaboration des familles concernées.

Nombre de places : **48**
Budget 2010 : **2 964 368,39 €**
Nombre de journées : **15 000**
Prix de journée : **197,62 €**
Surface occupée : **500 m²**





L'Envol

*Sabrina HEIDMANN - Caroline JOOS - Josiane SCHWOB - Emilie PIRES GOMES - Céline CASOTTI
Sabrina KURTZ - Martine DITTEL - Valérie MEMET*

*Absents : Stéphanie BARANOWSKI - Patricia BAUM - Marie-Thérèse ESCHBACH - Anaïs IOCHUM
Patrick JUHL - Mariette LAMEY - Barbara LENGUEL - Jacqueline NOEL - Tiffany PETER
Justine SCHELCHER - Annick SCHILLING - Myriam SCHUBNEL*



Les Moussaillons

Carine NAGL - Sylvie VOGT - Laurence SIMON - Marie DUHAA

Absents : Marie-France BONGEREZA - Martine CHABOT - Sophia GROH

Mina KAJJOUH - Laetitia KAUFFER - Marie-France KAUFFMANN

Antoinette LAENGY - Romain OBERLAENDER - Julie PUIREUX

Gaëlle SCHMITT - Céline TORLET



Les Mousquetaires

Mélanie GAZA - Elise BATTINGER - Elodie CROIZIER - Pascale MINOT - Julie MEYER

*Absents : Besime ALTUNTAS - Anne ANSTETT - Catherine GIUDICI - Anna GOITO - Myriam IMHOFF
Virginie MICLO - Jean-Jacques ROSSÉ*



Les Lutins

Nathalie GARCIA - Nathalie VIAVATTENE - Marie GROB - Céline ZAEPFFEL - Nathalie SPINNER

*Absents : Fanny BATOT - Peggy BRETZ - Axel DELDY - Isabelle DOUVIER - Nathalie KAMPER
Chantal MAENNLE - Christelle MAILLIER - Jean-Pierre RENON - Mélissa RITZENTHALER
Lydia ROESCH*





Le Centre maternel

(Agrément en date du 1^{er} juin 1998)

Depuis juin 1998, à la demande du Conseil général du Haut-Rhin, l'Association ouvre à nouveau, sur son site, un centre maternel : « **La Chrysalide** ». C'est le retour aux sources de l'Association.

En 2010, « **La Chrysalide** » accueille 9 femmes, majeures ou mineures, enceintes et qui peuvent être accompagnées de leurs enfants de moins de 3 ans :

- dans un immeuble, rue Louise Jordan à Logelbach, constitué de 6 appartements, d'une cuisine, d'une salle à manger, de salles d'activités, de bureaux pour les professionnels et d'un « multi-accueil » pour les enfants ;
- dans 3 appartements meublés de type F2 situés à proximité du collectif.

Une équipe pluri-professionnelle (un chef de service, une psychologue, une éducatrice spécialisée, une puéricultrice, une éducatrice de jeunes enfants, une conseillère en économie sociale et familiale, une monitrice éducatrice, une auxiliaire de puériculture) accompagne les mères et les enfants afin de :

- contribuer à l'instauration du lien mère - enfant ;
- veiller à la sécurité et au développement de l'enfant ;
- aider à la parentalité.

L'admission au Centre Maternel nécessite une démarche volontaire. En effet, la résidente s'engage à collaborer avec l'équipe par la signature d'un contrat de séjour et d'un règlement de fonctionnement qui formalisent cette adhésion. La durée de séjour est variable, en fonction de la réalisation du projet.

Nombre de places : **20**
Budget 2010 : **757 294,71 €**
Nombre de journées : **5 550**
Prix de journée : **136,45 €**
Surface occupée : **1000 m²**



Centre Maternel

Catherine POLESE - Francine BORREGAN - Audrey HELD

*Absents : Elisabeth BINTZ - Claudine CAFFIN - Pascale CAILLOIN - Flora DELLA TORRE
Sandrine GLADY - Amandine GROSLAMBERT - Amandine JOULIA - Michèle KOWALTSCHKEK
Guleser YUCEL*





« Maintenant, je m'affirme, je grandis »

Table ronde au Centre Maternel « La Chrysalide »

animée par Nicole HERING

« Quand on m'a proposé de venir ici, j'ai cru que c'était une prison... » dit une jeune femme, si jeune et pourtant déjà maman de trois enfants, avant d'ajouter dans un grand éclat de rire : « Mais ce n'est pas le cas ! ».

En effet, la salle très lumineuse et colorée dans laquelle nous bavardons autour d'une table basse où quelques tasses éparpillées contrastent avec un alignement insolite de cuillères à soupe, fruit de l'imagination d'un enfant joueur, n'a rien d'un parloir de prison ! L'ambiance est paisible, détendue et les langues se délient très vite. Surtout que nous commençons par le thème du temps libre.

L'évocation des loisirs selon le rapport moral de 1961 suscite l'étonnement. Des murmures se font entendre : « Ce n'est plus du tout comme ça ! » et Camille se fait le porte-parole du groupe : « Nous avons certains après-midi libres, nous pouvons sortir, il suffit de le dire à l'avance et de prévoir la garde des enfants. Nous organisons aussi des sorties entre résidents. Nous en discutons au Conseil des Résidentes : dernièrement, nous sommes allées à Europa Park avec les enfants et les éducateurs. Mais nous pouvons aussi sortir uniquement entre nous, il suffit de s'organiser assez tôt : il n'y a pas longtemps, nous étions au bowling. »

« Nous sortons aussi avec nos bébés, nous nous promenons au parc ou nous allons à la piscine aux séances des bébés nageurs » ajoute Christelle.

L'art et la manière d'initier de jeunes adultes à l'apprentissage de la prise de décision, à l'importance de l'écoute et du respect de l'autre dans la démarche collec-

tive, à l'éveil du sens de la responsabilité et tout ça, lié à la perspective agréable des sorties et des loisirs !

« Des spécialistes pour nous aider »

Christelle vit dans l'un des deux appartements extérieurs rattachés au Centre et réservés à des personnes majeures et suffisamment autonomes. Elle vient au Centre en journée pour s'occuper de ses deux enfants : *« C'est bien, ça aide, sinon je ne sais pas où je serais aujourd'hui. Je vivais en appartement, c'est une histoire compliquée, je cédaux aux enfants ... Ici, j'ai rencontré des éducatrices spécialisées : l'une m'a aidée à gérer un budget, l'autre m'a appris à poser des limites aux enfants. C'est bien, je vis avec les enfants, ça m'a permis de ne pas les quitter. »*

Sonia a 38 ans, elle est russe et vit dans le deuxième appartement extérieur ; suite à un divorce, elle se retrouve seule et a besoin d'être aidée temporairement pour ses démarches administratives, en particulier dans la recherche d'un logement.

« Entourées, protégées, écoutées »

C'est Leïla, une jeune femme timide, qui aide Sonia à s'expliquer, en l'encourageant avec douceur, c'est Leïla qui exprime sa difficulté à éduquer son fils très *« actif... »* et qui est heureuse d'avoir trouvé ici de l'aide. *« Depuis 2 mois et demi que je suis ici, j'ai repris confiance, ça aide de se sentir entourée »* explique-t-elle ; c'est Leïla encore qui étonne son entourage en déclarant soudain : *« Maintenant je m'affirme, je grandis ! »*

Jeanne a accouché prématurément d'une toute petite fille ; elle a demandé à suivre son bébé à Strasbourg dans un service néo-natal et raconte avec émotion combien la visite hebdomadaire d'un éducateur l'a aidée durant les premières semaines, combien c'était bon de se sentir protégée.

« *Protégée* », encore un mot qui crée l'unanimité ; Christelle précise qu'il s'agit de protéger la santé des enfants, mais aussi et surtout peut-être, que les mamans ont besoin de se sentir protégées par rapport à l'environnement extérieur.

Sylvie, restée un moment à l'écart, silencieuse, avec dans ses bras son bébé de 3 semaines, se rapproche doucement et dit simplement que son fils de 6 ans est dans un centre d'accueil, ses jumelles de 2 ans à la garderie ; son regard un peu triste et comme absent, exprime peut-être lui aussi un urgent besoin d'être « écoutée, entourée, protégée ».

Sortir de la chrysalide ...

Camille fête son anniversaire le lendemain de notre entrevue, et pas n'importe quel anniversaire : elle va avoir 18 ans, l'âge de la majorité qu'elle attend avec impatience. Cela fait un an et demi qu'elle vit au Centre et, si elle s'y plaît bien, elle avoue néanmoins que la collectivité commence à lui peser, surtout lors des repas pris en commun à midi ! Dès son arrivée, comme toutes les résidentes, elle a élaboré un projet personnel, pour elle et son bébé. « *En septembre, j'emménage avec ma fille dans un appartement ; à partir de demain, je m'occupe de le meubler et à partir de février, je commence un stage de formation d'auxiliaire de puériculture. Je suis impatiente de vivre en autonomie.* » Une impatience qui s'appuie cependant sur une grande force intérieure, à en juger à sa voix très posée et à la lueur de joie paisible qui éclaire son regard.

L'autonomie, elle l'a apparemment déjà intégrée, bien avant de rentrer dans son appartement et c'est en pleine confiance qu'elle se tourne aujourd'hui vers son avenir en construction. Bonne route, Camille !

Le Centre Maternel porte décidément bien son nom : « **La Chrysalide** » ! ...

Par souci de discrétion, tous les prénoms ont été changés, mais chacune se reconnaîtra dans ses propos.



La Maison d'accueil de jour petite enfance

(Agrément en date du 26 janvier 2007)

La Maison d'accueil de jour petite enfance a ouvert ses portes en septembre 2008.

Cet établissement est un lieu de vie, un espace d'éveil, de socialisation et de préparation à l'autonomie.

Il est aussi un lieu d'accompagnement, d'échanges, de partage et d'expériences avec les parents dans le but de maintenir ou consolider le lien famille-enfant.

La Maison d'accueil de jour petite enfance assure en journée, un hébergement collectif et régulier d'enfants de moins de 6 ans. Elle a une capacité d'accueil de 27 enfants répartis en deux groupes :

- « **Pouss' Poussé** » : 12 enfants de quelques mois à 2 ans environ ;
- « **1 2 3 Soleil** » : 15 enfants de 2 ans et plus...

Les locaux sont lumineux et étudiés pour répondre aux besoins et rythmes des enfants accueillis.

L'équipe, encadrée par un chef de service, est composée d'un éducateur spécialisé, d'éducateurs de jeunes enfants, d'une psychologue, d'une psychomotricienne, d'auxiliaires de puériculture et d'une aide médico-psychologique. Une puéricultrice intervient également à raison de 4h par semaine.

Les familles qui demandent un accueil pour leur enfant sont adressées par les Espaces Solidarités (Protection Maternelle et Infantile, Assistants Sociaux du Conseil Général du Haut-Rhin). L'accueil se fait en établissant un contrat avec les parents. Ce contrat définit les modalités : rythme d'accueil de l'enfant, transports, participation financière des parents...

Dans le même temps, les parents sont invités à participer aux portes ouvertes une fois par mois, les vendredis après-midi. Il leur est alors proposé des ateliers en lien avec la relation parent/enfant : cuisine, jeu, histoires, sorties... avec les professionnels des groupes et aussi avec d'autres parents. Un deuxième rendez-vous mensuel réunit tout le monde pour des rencontres festives dont le thème varie au fil des mois. La convivialité est alors au rendez-vous !

Le travail qui s'organise autour de commissions mensuelles, en partenariat avec les Espaces Solidarité est un autre axe essentiel à la bonne marche de cet établissement.

1 2 3 Soleil

Nombre de places : **15**
Budget 2010 : **360 017,92 €**
Nombre de journées : **2 520**
Prix de journée : **142,86 €**
Surface occupée : **200 m²**

Pouss'Pousse

Nombre de places : **12**
Budget 2010 : **297 228,26 €**
Nombre de journées : **2 016**
Prix de journée : **147,43 €**
Surface occupée : **140 m²**



Maison d'Accueil de Jour - Petite Enfance

*Laetitia COLIN - Sylvie SCHMITT - Virginie SCHNEIDER - Anaïs GABRICI - Delphine CONDETTE
Christelle LASSIAT - Josépha SCHREIBER*

*Absents : Camela DJEBBI - Isabelle KLECKER - Marie PRETRE - Myriam RUBRECHT
Audrey SKOCIBUSIC*







L'Institut Médico-Educatif

(Internat et semi-internat)

(Agrément en date du 21 avril 1993)

Cet établissement est le seul dans l'Association, qui après les lois de décentralisation des années 80, soit resté partenaire de l'Etat.

Son agrément lui permet d'accueillir des enfants et adolescents, poly-handicapés ou déficients mentaux profonds, de 0 à 14 ans.

Il est constitué de deux services :

- « **Tournesol** » : un service d'internat comprenant 25 places, ouvert toute l'année ;
- « **Tremplin** » : un accueil de jour comprenant 15 places, ouvert 208 jours par an.

A l'âge de 14 ans, les jeunes de l'IME sont censés intégrer d'autres établissements. S'ils ne peuvent y être accueillis, par manque de place, les enfants, sur dérogation de la Commission départementale des droits et de l'autonomie, en accord avec les parents, restent à l'IME.

Un projet personnalisé individualisé est établi en collaboration avec les parents pour déterminer l'accompagnement global de chaque enfant. L'implication de la famille dans le projet de l'enfant et le maintien des liens avec les parents sont primordiaux (visites, invitations aux fêtes et anniversaires, sorties, week-ends ou vacances).

Cet accompagnement s'organise autour de trois axes qui visent le confort, le bien-être et l'épanouissement des jeunes :

- l'accompagnement du quotidien dans les groupes de vie ;
- l'accompagnement éducatif, pédagogique et ludique ;
- l'accompagnement médical et thérapeutique.

La mise en œuvre de ces axes de travail repose à la fois sur les moyens de l'institution, un travail avec des partenaires extérieurs et une collaboration avec les parents.

L'accompagnement global des jeunes le long d'une journée est varié et multiple.

La majorité des jeunes accueillis sont poly-handicapés. L'essentiel de leur accompagnement relève de soins de base et d'une prise en charge thérapeutique.

La dimension relationnelle et éducative y est totalement incluse. Elle prend toutefois sa dimension pleine et entière dans le cadre des activités et ateliers éducatifs.

Les principaux ateliers proposés s'orientent autour de la stimulation sensorielle et motrice : patinoire, balnéothérapie, équitation, cuisine, peinture, musique, bricolage, zoothérapie, massage, spectacles, vidéo, sorties diverses, séjours externes...

Cette orientation nécessite la présence d'un personnel formé et l'acquisition de matériel spécialisé.

L'accompagnement très spécifique permet une prise en charge particulièrement appropriée à la pathologie des enfants accueillis et vise essentiellement à optimiser le potentiel propre à chacun.



Chaque enfant est accompagné par un référent de groupe et un référent éducatif.

L'équipe pluri-professionnelle est composée d'un chef de service, d'une psychologue, d'un éducateur spécialisé, d'une psychomotricienne, d'un ergothérapeute, d'une kinésithérapeute, de trois éducatrices de jeunes enfants, de deux monitrices éducatrices, de quatre infirmières à mi-temps, de neuf aides médico-pédagogiques, de six auxiliaires de puériculture, de deux aides soignantes et de deux agents de soins.

Elle est accompagnée d'intervenants vacataires à temps partiels : un médecin de rééducation fonctionnelle, un neuropédiatre, deux médecins généralistes, une orthophoniste, deux orthoptistes.

Internat

Nombre de places : **25**
Budget 2010 : **2 146 936,46 €**
Nombre de journées : **6 260**
Prix de journée : **342,9 €**
Surface occupée : **1500 m²**

Semi-internat

Nombre de places : **15**
Budget 2010 : **632 010,45 €**
Nombre de journées : **2 380**
Prix de journée : **265,55 €**
Surface occupée : **900 m²**



Institut Médico-Educatif

*Rangée du haut (de gauche à droite) : Jérémie CLAMME - Huguette ALONSO - Marie-Paule CROTTI
Elisabeth RISS - Véronique MOUGIN - Olivier BOHN - Roselyne CADIOU - Elisabeth CARO
Margot SCHMITT - Nadia LATRECH*

*Rangée du bas (de gauche à droite) : David FURSTENBERGER - Antoinette LAENGY
Stéphanie CASTELNAU - Ophélie LLEBOT - Jeanine STROHMENGER - Céline KOLB - Véronique PETIT
Emmanuelle WAGLER - Jean-Philippe HILLEBRAND*

*Absents : Laurence BEDELL - Corinne BELAID - Perrine BURCKBUCHLER - Christine CASPAR
Caroline CHENOT - Marie-Josée DACOSTA - Fatima GHOUATI - Missigbeto GLELE - Sophie GOETZ
Madeleine GRAFF - Martine HEGY - Geneviève HUSSER - Christine JEROME - Sandrine LEFFET
Eve LEHMANN - Laurence LEROY - Liliane LIEBEZEIT - Olivia MARTIN - Loïc MARTINAT
Sébastien METEL - Corine MOHR - Anne-Marie MULLER - Marie-Caroline PFITZENMEYER
Angélique RUIZ - Aude SCHREIBER - Valérie SCHULLER - Fabienne SPEISSER
Marie-Emilie TORRES - Véronique ZIELINSKI*



Le Conseil d'Administration

(à l'issue de l'Assemblée Générale de 2009)

Le Bureau

Guy ZOLGER - *Président*
Martine BURDLOFF - *Vice-présidente*
Michel SIMON - *Vice-président*
Jacques MARCHAL - *Secrétaire*
Anne MUSSLIN - *Trésorière*

Les membres de droit

Maurice BACH
Consistoire Protestant de Colmar
Guy DAESSLÉ
Conseil Général du Haut-Rhin
Brigitte KLINKERT
Conseil Général du Haut-Rhin

Les membres de la direction

Jean-Christophe LABBÉ
Directeur Général
Bruno FERRY
Directeur des établissements
Christian ZIRGEL
*Directeur Adjoint Administratif
et Financier*

Les membres élus

François BOOSÉ
Elisabeth DIETRICH
Anne-Christine DOMBRE
Alfred FRITSCH
Christian GRAND
Renée GREINER
Robert HEILMANN
Jean-Jacques HIRSCHY
Martine KOHSER
Elisabeth MICHEL
Damaris NUSSBAUMER
Marilène RIBSTEIN
Marie-Paule WEYMANN

Les Représentants du Personnel

Jacqueline NOËL
Claire OTT



Le Conseil d'Administration

*Rangée du haut (de gauche à droite) : Maurice BACH - Alfred FRITSCH - Elisabeth DIETRICH
Renée GREINER - Christian GRAND - Marie-Paule WEYMANN - François BOOSÉ - Martine KOHSER
Guy DAESSLÉ - Elisabeth MICHEL*

*Rangée du bas (de gauche à droite) : Jean-Jacques HIRSCHY - Marilène RIBSTEIN - Michel SIMON
Anne MUSSLIN - Guy ZOLGER - Martine BURDLOFF - Jacques MARCHAL - Robert HEILMANN*

Absents : Anne-Christine DOMBRE - Brigitte KLINKERT - Damaris NUSSBAUMER

A la lumière des petits événements du quotidien

Table ronde animée par Franck BUCHY

Administrateur, bénévole, président... Ils sont cinq à se remémorer autour d'une table des petits moments de la vie de l'association Caroline BINDER. Des parcelles éclatées qui donnent l'air du temps, colorent l'atmosphère d'alors et posent l'institution dans une trajectoire jalonnée par l'autonomie, la responsabilité et une certaine éthique protestante.

« Je venais l'après-midi pour lever les enfants et les faire goûter. Le contact avec les enfants me plaisait beaucoup et le personnel a toujours été sympathique » raconte Christiane SCHWAB qui a été bénévole pendant de longues années, jusqu'en 2006. A la Pouponnière, les bébés étaient dans des lits à barreaux, six à sept par chambre. Une baignoire était installée dans une pièce vitrée à part. *« Nous leur donnions le biberon parce que les mamans devaient travailler à l'entretien de la maison. Certaines d'entre elles venaient pour la cinquième fois »* raconte Marilène RIBSTEIN qui fit deux stages dans l'établissement : en février 1954 durant sa première année d'école d'infirmière, à la section des mamans, puis en 1956 comme assistante sociale au secrétariat avec Mlle FINCK. *« A l'époque, il y avait encore des abandons. Les femmes étaient dures entre elles, elles se crépaient le chignon, faisaient le mur la nuit... »* se souvient-elle. Président de 1959 à 1966, Paul DEVEZE se rappelle encore ces *« escalades par-dessus le mur »*. Des pères venaient parfois.

« Les adoptions se passaient à la bonne franquette » se souvient Robert HEILMANN. Une de ses amies qui a adopté des enfants de l'établissement évoque sa démarche.

« En 1957, je suis allée voir le « directeur de la population » de l'époque, M. WEBER. Il fallait attendre trois mois. On m'a montré Jeanne à travers une vitre et on m'a dit que c'était elle ».

La prospérité des années 1970 fait chuter le nombre d'enfants « cas sociaux », souligne Jean-Jacques HIRSCHY, membre du conseil d'administration depuis 1954. L'établissement se transformera progressivement en institut médico-pédagogique. En 1969, les 30 lits de la Pouponnière sont reconvertis en 30 lits pour enfants « inadaptés ». La volonté « d'accompagner les uns et les autres dans le respect de leur dignité et de leurs convictions » rappelle que l'association Caroline BINDER se veut, par fidélité historique, être une Œuvre protestante.

Le pasteur Robert HEILMANN a été président de l'association de 1999 à 2006. « Sensible au lien avec la paroisse », il a cherché à « intensifier » les relations avec l'Eglise pour qu'elle reste « une fondation d'Eglise, une spécificité de l'Évangile ». D'où sa volonté de donner à l'association un mot d'ordre qui considère chaque enfant et chaque vie comme une étoile. Et de reprendre ce verset des Corinthiens : « Et chaque étoile même brille d'un éclat particulier ». « Chaque enfant a sa spécificité et son individualité. C'était important de le souligner pour l'œuvre dans le respect de chacun, qu'il soit catholique, protestant ou musulman » explique-t-il.

Entré au conseil d'administration à la fin de l'année 1992 sur les conseils de Bernard STURNY, le pasteur HEILMANN initiera plus tard le projet associatif avec un intervenant extérieur, qui aboutira entre autres à la rédaction d'une charte associative. « Une charte est essentielle car elle fixe les spécificités de l'œuvre et son ouverture dans le respect de la laïcité au service de la société sans discrimination religieuse ni confessionnelle. Le seul but religieux étant ici de relier et de faire lien afin d'accueillir chacun dans le respect de son identité » souligne-t-il.

Robert HEILMANN se souvient que dans les années 1980, un aumônier faisait un culte une fois par semaine dans l'établissement. « Des liens étroits » soulignés

par Jean-Jacques HIRSCHY ont cependant fluctué au gré des personnalités en présence.

« *Mademoiselle HUSSER était une forte personnalité. Elle était dure avec tout le monde* » note Marilène RIBSTEIN qui était stagiaire quand elle côtoya celle qui imprima sa marque comme directrice de l'établissement de 1945 à 1973. « *C'était l'adjutant de quartier. Une maîtresse femme...* » sourit Jean-Jacques HIRSCHY. « *Pour certains, c'était la terreur* » complète Marilène RIBSTEIN. « *En 1957, c'était encore la terreur* » dit Christiane SCHWAB. Une posture qui renvoie à la gouvernance d'une telle institution.

« *A l'origine, l'établissement devait être dirigé par une infirmière puéricultrice* » rapporte Jean-Jacques HIRSCHY en rappelant aussitôt qu'en 1985, parmi les candidats, dix étaient médecins. C'est le Dr Christian ADES qui devint finalement directeur pendant deux ans. La préconisation de la DDASS d'avoir un médecin directeur tombe en 1992 à la condition d'assurer une présence médicale de l'extérieur, poursuit Robert HEILMANN qui souligne la constance du « *très grand lien* » avec l'hôpital Pasteur.

La création du Centre Maternel résulte d'une « *grande crise* », note Jean-Jacques HIRSCHY, la DDASS ayant incité le Département à prendre la moitié du terrain de la rue des Confins. « *Nous nous sommes bagarrés, nous sommes intervenus tous azimuts pour dire : pourquoi faire du neuf alors que nous avons cette maison maternelle ?* » raconte-t-il. Une précipitation qui fait dire aujourd'hui à Robert HEILMANN : « *On a fait des gaffes en n'ayant eu aucune concertation avec le personnel pour la conception du bâtiment et des équipements. Aujourd'hui, on ne pourrait plus s'en passer.* »

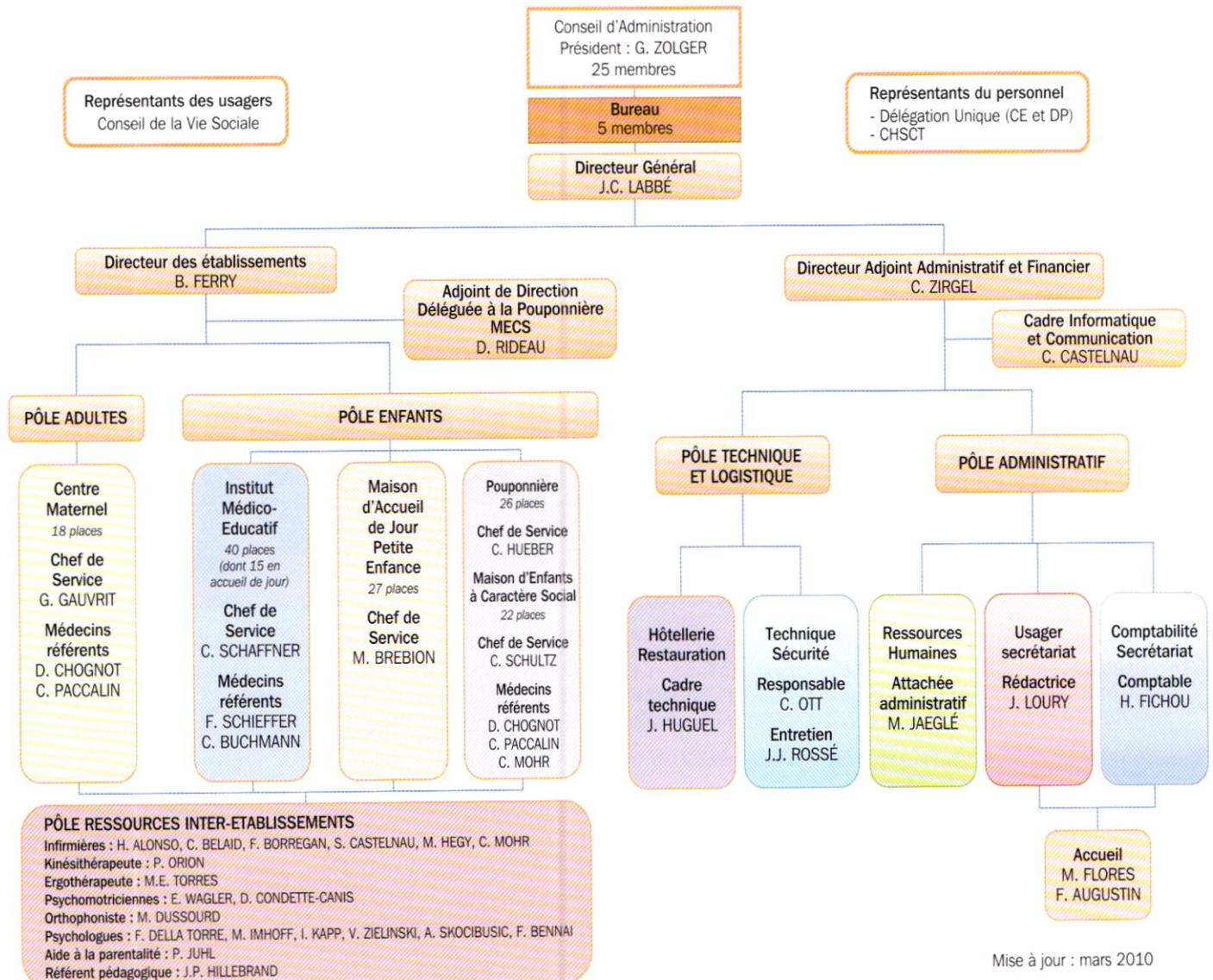
Avant 1961, l'association percevait des subventions « *au coup par coup* » octroyées par le directeur de la population, M. WEBER, qui passait régulièrement dans les

établissements, raconte Jean-Jacques HIRSCHY. « *M. WEBER me demandait de lui présenter des budgets. La situation était fragile parce qu'on ne savait pas sur quoi on pouvait compter. Le fond du problème c'était de présenter de bons dossiers. Nous avons presque toujours eu ce dont nous avons besoin* » relève l'administrateur. Le prix à la journée est instauré en 1961. « *Là aussi il fallait se bagarrer* » se souvient Robert HEILMANN. Paul DEVEZE garde en mémoire « *les discussions* » entre Justin HAUSHERR, député de 1973 à 1978, Adjoint au maire de Colmar et Conseiller Général, et Mademoiselle HUSSER, au sujet de ce prix à la journée. Monsieur HAUSHERR disait : « *Si vous ne dépensez pas entièrement le prix de journée, on vous enlèvera le surplus l'année suivante* ».

Autre souvenir, celui de la « *crise sérieuse* » au cours de laquelle l'association a dû « *se battre* » pour pouvoir conserver son propre système de chauffage alors que le Conseiller Général colmarien voulait lui imposer le raccordement au chauffage urbain. Ce qui n'a jamais été fait.

Les investissements ont longtemps fait l'objet d'âpres débats. Marilène RIBSTEIN se souvient ainsi que dans les années 50, on pouvait consacrer « *une réunion entière* » pour savoir si l'achat d'une machine à laver était bien nécessaire. « *Les protestants, c'était ça. Il fallait économiser. Le dimanche soir, on mangeait un chocolat ou un café* » glisse Robert HEILMANN. « *Dans l'institution, on s'interrogeait aussi de savoir s'il valait mieux acheter des fruits pour faire de la confiture ou acheter directement le produit fini, moins cher mais moins pédagogique* » rapporte Paul DEVEZE. Christiane SCHWAB relève que pendant longtemps, rien n'avait été refait. « *Un coup de peinture, c'est tout. C'était économie, économie...* ».

L'organigramme de l'Association





Le Pôle Administratif et le Pôle d'Encadrement

*Claire OTT - Maryse BREBION - Bruno FERRY - Gérard GAUVRIT - Delphine RIDEAU
Christian CASTELNAU - Jeanine HUGUEL - Catherine HUEBER - Jean-Christophe LABBÉ
Marie FLORES - Jennifer LOURY - Christian ZIRGEL - Hélène FICHOU - Maryline JAEGLE*

Absentes : Françoise AUGUSTIN - Corinne SCHAFFNER



L'Équipe Logistique

*Annick FEGA - Joëlle PETITDEMANGE - Léa DUTERTE - Sabine ZIMMER - Chantal DIERSTEIN
Simone JOANNY - Naïma DARIR*

*Absents : Francisca ANDRADES - Yacouta BELMEDJRAB - Marcelle BESSEUX - Brigitte BITTENBINDER
Béatrice BRENDLE - Marc DELLENBACH - Alain DENIS - Angelina GRILLO - Viviane HORRLANDER
Salvatore IAMUNDO - Martine JORDAN - Patricia MEYER - Heidi MICHAEL - Didier PERQUIN
Christelle SPIESER - Yohann SPITZ - Clarisse WEHRUNG - Christelle WISSEN
Sandrine WISSHAUPT - Aurélie WOHRLE*

chap. VI

Conclusion du Directeur Général

par Jean-Christophe LABBÉ

Pour fêter les 125 ans de l'œuvre de Caroline BINDER, le Conseil d'Administration et l'équipe de Direction ont souhaité en retracer l'histoire. Le support qui leur a semblé le plus approprié est le livre. Il est évident que l'objectif n'était pas d'écrire l'histoire officielle mais bien de parcourir, sous forme chronologique, quelques moments importants de l'œuvre que l'Association poursuit aujourd'hui.

Pour ce faire, un travail de recherche a été entrepris par de nombreuses personnes : professionnels, administrateurs, sympathisants de l'Association. Toutes celles qui ont été contactées ont spontanément répondu à notre appel pour livrer leurs témoignages et transmettre leurs photos. Cet engouement montre bien l'intérêt porté à l'Association, profondément ancrée dans la vie locale.

Tout au long de cet ouvrage, vous aurez pu découvrir ou redécouvrir, au fil des années, les raisons d'être de l'Association et les motivations de ses salariés et de ses administrateurs. Si de nombreuses évolutions ont eu lieu depuis sa création par Caroline BINDER en 1895, les liens avec les plus faibles, les plus démunis, n'ont jamais cessé de persister depuis l'origine de l'œuvre et en demeurent le fil conducteur.

Notre récent logo en forme de farandole en est à la fois le témoin et le symbole. C'est cette notion de lien qui donne un sens à notre action, à notre engagement, à notre travail auprès des enfants et des familles. Au quotidien, la tâche est complexe. L'écoute, la patience, la persévérance, la disponibilité et le savoir-faire pédagogique sont indispensables. Le chemin à parcourir est semé d'embûches, mais le sourire d'un enfant et l'épanouissement d'une jeune mère sont autant de récompenses.

Aujourd'hui, l'Association se tourne résolument vers l'avenir, grâce à l'engagement des membres du Conseil d'Administration, la mobilisation des équipes, le soutien des services de l'Etat et du Conseil Général du Haut-Rhin.

Que chacun ici en soit remercié.

Remerciements

- Nous tenons à remercier tout particulièrement ceux qui ont collaboré par le prêt de documents ou de photographies à cet ouvrage retraçant l'œuvre de Caroline BINDER.

- Merci à Madame Paulette SCHULLER pour ses recherches dans les archives du Consistoire Protestant de Colmar, à Monsieur Gabriel BRAEUNER pour ses conseils et ses recherches, à Monsieur Franck BUCHY pour son interview, et à Madame Nicole HERING pour ses entretiens et sa précieuse collaboration dans la rédaction et la mise en page de cet ouvrage.

- Merci aux membres du Conseil d'Administration, de la direction et du personnel qui ont contribué par leur disponibilité et leur implication, à la réalisation de ce livre.

- Merci à l'ensemble des personnes s'étant investies de près ou de loin et n'ayant pas été citées dans l'ouvrage.

- Enfin nous remercions nos partenaires de la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale du Haut-Rhin et du Conseil Général du Haut-Rhin, soutenant notre entreprise et nos actions au quotidien depuis 125 ans.

Guy ZOLGER
Le Président

Jean-Christophe LABBÉ
Le Directeur Général

chap. VII

Annexes

Extrait de la Charte Associative

Références éthiques pour l'Association Caroline BINDER

L'Association Caroline BINDER se veut, par fidélité historique, être une Oeuvre Protestante, affiliée à l'Union Régionale de la Fédération de l'Entraide Protestante, dénommée « Fédération des Oeuvres Evangéliques », rendant un service à la société, sans discrimination religieuse, ni confessionnelle.

- L'oeuvre est attachée aux valeurs chrétiennes, elle se réfère à la Bible qui nous fait part de la motivation de Dieu pour tout homme, révélée en Jésus-Christ. Son éthique s'inspire de cette dimension spirituelle.

- L'Association Caroline BINDER est en lien avec le Consistoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg et de Lorraine à Colmar.

- C'est dans le respect de la laïcité que l'oeuvre se veut être au service de notre société.

- Sa spécificité religieuse n'a d'autre but que de se référer étymologiquement à ce mot qui signifie « religere » c'est-à-dire relier, faire lien afin d'accueillir chacun : les enfants, leurs parents, les résidentes du Centre Maternel et le personnel dans le respect de leur identité, sans discrimination et prendre en compte toutes les dimensions de la personne.

Dans cette dynamique, il importe :

- d'accompagner les uns et les autres dans le respect de leur dignité et de leurs convictions ;

- de cultiver dans l'établissement un esprit d'équipe, permettant ainsi à tous les collaborateurs de se sentir responsables pour participer au même projet dans une estime réciproque.

Nous avons la conviction que chaque vie est une Etoile.

“Et chaque étoile même brille d'un éclat particulier”

(Corinthiens, chapitre 15 verset 41b)

Les Présidentes et Présidents de l'Association Caroline BINDER

Anne SANDHERR	1890 – 1900
Mathilde SCHLUMBERGER	1900 – 1919
Jeanne SCHEURER-FREY	1919 – 1933
Lucie WAGNER	1933 – 1958
Paul SPINDLER	1958
Lydie KALB	1959
Paul DEVEZE	1959 – 1966
Henri ROEDELSPERGER	1966 – 1993
Gilbert MULLER	1994 – 1999
Robert HEILMANN	1999 – 2006
Guy ZOLGER	2006

Les Directrices et Directeurs de l'Association Caroline BINDER

Caroline BINDER	1885 – 1890
Pasteur LANG (Mme et M.)	1890 – 1896
Mme RIEBEL	1896
Mme CARTIER	1896 – 1907
Mme TEICHMANN	1907 – 1909
Mme ROSENBERGER	1909 – 1913
Mme WOLF-GOURMEZ	1913 – 1926
Mme AIGLE	1926 – 1930
Mme HUG	1930
Mlle ETTWILLER	1930
Mme SCHWARTZ	1931 – 1945
Adèle HUSSER	1945 – 1973
Aline NUSSBAUMER	1973 – 1985
Christian ADES	1985 – 1987
Alain SZYKA-GRAVIER	1987 – 2007
Jean-Christophe LABBÉ	2007

Les appellations et les adresses de l'Association depuis 125 ans

Christliche Versorgungshaus (ou maternité de COLMAR) 80 Grand'rue à COLMAR	1885 – 1893
Maison de protection maternelle Une ordonnance impériale du 14 octobre 1893 a reconnu le caractère d'utilité publique « Gemeinnützig » 33 route de Bâle à COLMAR	1893 – 1919
Pouponnière – Maison de Protection Maternelle 33 route de Bâle puis 2 rue de la Concorde à COLMAR	1919 – 1950
Pouponnière 10 Chemin des Confins à LOGELBACH	1950
Pouponnière Sanitaire 10 Chemin des Confins à LOGELBACH	1979
Association Caroline BINDER 10 Chemin des Confins à LOGELBACH	à partir de 2004



Vue aérienne en 1950



Vue aérienne en 2010

Association Caroline Binder

Pouponnière - Maison d'enfants - IME - Centre maternel - Maison d'accueil de jour petite enfance



Depuis 1885, l'Association a pour objet d'accueillir et d'accompagner les personnes en situation de difficulté sociale, de handicap et de risque d'exclusion, qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de familles. Elle conduit ces missions par le biais de structures sociales et médico-sociales. Elle agit dans un cadre d'utilité sociale et de services en direction de la société et des populations. L'Association intervient comme partenaire des institutions privées et publiques concernées par son objet social. L'association Caroline BINDER est l'une des plus anciennes associations qui a su rester fidèle à ses valeurs spirituelles tout en s'adaptant aux transformations et donc aux besoins de notre société.



10, chemin des Confins - 68124 LOGELBACH
Tél. 03 89 27 04 01 - Fax 03 89 27 97 34
www.cbinder.asso.fr

978-2-917024-05-8



Prix : 12,00€ TTC